

Alvaro del Portillo

Madrid 27 septembre 2014

- © 2014 par la Fondation STUDIUM
- © 2014 par Rialp EDITIONS SA, Alcalá, 290. 28027 Madrid (www.rialp.com)



La reproduction totale ou partielle de ce livre, son traitement informatique, la transmission sous toute forme ou par tout moyen, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, est interdite sans l'autorisation écrite préalable des titulaires de droits d'auteur. Vous pouvez vous adresser à CEDAR (Centre Espagnol des droits de reprographie, www.cedro. org) si vous avez besoin de photocopier ou numériser un extrait de ce livret.

Conception et réalisation: María José Vizcaino.

Aquarelles "Lieux de Madrid": Andrés Rodríguez Eyre.

Photographie de la section "Livret de prières": Musée diocésain de Huesca. Vierge à la Rose (ou Vierge de l'enfant peigné), Scipione Pulzone "Il Gaetano," réalisée en 1598.

Photos: Photoaisa, Archives générales de la Prélature de l'Opus Dei.

ISBN-13:978-2-906619-12-8

Imprimé par Hayez (Bruxelles) Imprimé en Belgique - *Printed in Belgium*



Béatification Alvaro del Portillo

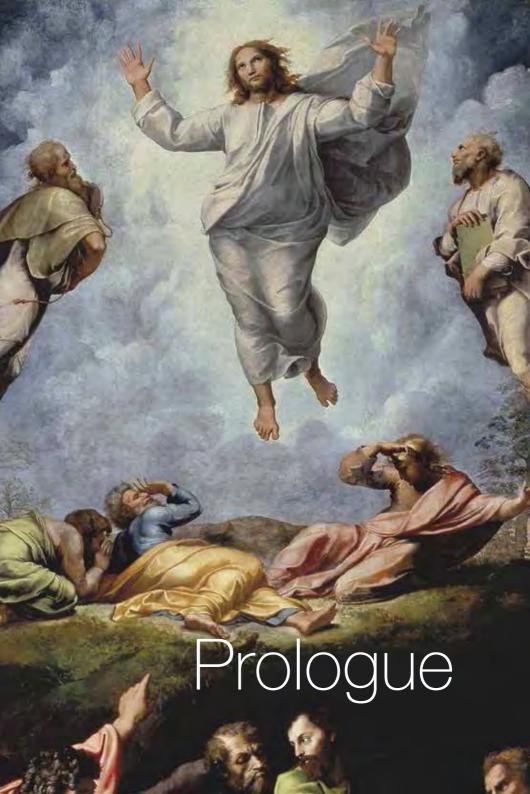




SOMMAIRE

1
5 6 0 3 6 1 6 1 6
9 1 2 4 5 5 5
79990001134

Lieux en rapport avec saint Josémaria et l'Opus Dei Lieux en rapport avec le bienheureux Alvaro del Porti	71
Projets Harambee Nigeria Côte-d'Ivoire République démocratique du Congo. Bourses pour les prêtres africains à Rome.	102 102 103
La prédication du bienheureux Alvaro del Portillo Appelés à être saints	109 113 120
Livret de prières Signe de la Croix Notre Père Je vous salue Marie Gloire au Père Salve Regina Je confesse à Dieu Visite au Saint Sacrement Adoro Te devote Angélus Souvenez-vous Saint Rosaire Autres prières.	129129130130131133133





PROLOGUE

Homme fidèle, épris du Christ, le bienheureux Alvaro del Portillo annonçait le Sauveur par sa parole, par ses actes de service, par sa paix et son sourire constant.

Il avait pris pour devise épiscopale une oraison jaculatoire, qu'il répétait souvent, à la suite de saint Josémaria : *Regnare Christum volumus !* (Nous voulons que le Christ règne). Telle fut la grande passion du nouveau bienheureux : amener les âmes à ce Christ, qui " entra par la porte de l'humilité, Marie, et qui vécut humblement avec sa Mère et avec Joseph. " (*Lettre*, 2 février 1979)

Regnare Christum volumus! Puisse notre vie se fondre avec cette aspiration, en particulier pendant les jours de la béatification: accueillons le Christ dans nos âmes, ouvrons-lui les portes de nos cœurs, permettons-lui de nous guider de plus en plus sur notre chemin, avec la certitude que c'est cette voie qui nous conduira au bonheur auquel nous aspirons tous.

Le royaume du Christ est un royaume d'amour et de service. Poussé par une charité qui surmontait toutes les difficultés, don Alvaro a réalisé un apostolat constant et généreux au milieu du monde: par son travail professionnel, comme ingénieur; puis comme prêtre; et plus tard, comme pasteur et prélat de l'Opus Dei.

Sa générosité a incité de très nombreuses personnes à rechercher la sainteté dans leurs relations professionnelles, familiales et sociales, et dans leur élan pour bâtir une société plus juste, digne de la personne humaine. " Élargissez votre cœur — disait-il dans une homélie du 5 novembre 1993 — afin de comprendre tout le monde et de partager les besoins spirituels et matériels de ceux qui vous entourent. "En nous accordant l'aide de sa grâce, Dieu se sert de nous pour que le Christ règne dans toutes les âmes.

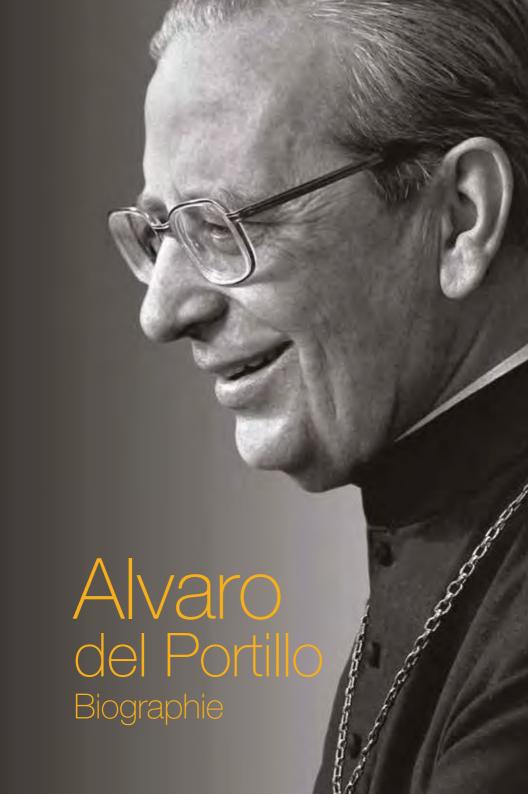
Une béatification est un don de Dieu, un cadeau pour l'Église, que nous recevons avec reconnaissance. Notre gratitude envers le Pape François se manifestera par d'abondantes prières pour sa personne et ses intentions, suivant sa demande constante aux chrétiens. Nous accomplirons ainsi ce que nous proposait le bienheureux Alvaro, le 7 janvier 1991: "Bien unis au Pape, allons tous à Jésus, par Marie. Aimez beaucoup le Vicaire du Christ, et faites-le aimer! Nous voulons aujourd'hui réaffirmer avec encore plus de force notre union au Souverain Pontife, et notre amour pour Sainte Marie. C'est à Elle, notre Mère, que nous demandons avec une confiance filiale de nous garder un chemin sûr: Cor Mariæ Dulcissimum. iter serva tutum!"

+ Xavier Echevarria Prélat de l'Opus Dei

¹ Alvaro del Portillo, Lettre, 2-II-1979, n. 24.

² Alvaro del Portillo, Homélie, 5-IX-1993. Publiée dans *Romana* XVII (1993), pp. 230-231.

³ Alvaro del Portillo, Homélie, 7-I-1991.





ALVARO DEL PORTILLO BIOGRAPHIE

Le 23 mars 1994, à peine revenu d'un pèlerinage en Terre Sainte, Alvaro del Portillo décédait soudainement, à l'âge de 80 ans, après une longue vie au service de l'Église.

Jean-Paul II, dont il était très proche, en fut aussitôt informé par Mgr Xavier Echevarria, à l'époque vicaire général de l'Opus Dei. Outre le télégramme de condoléances publié le jour même par l'Osservatore Romano, le Pape, de façon assez inhabituelle, se rendit l'après-midi même à l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix, pour prier devant la dépouille de don Alvaro, en présence d'une assistance profondément émue et reconnaissante.

Le Pape s'agenouilla devant le corps de don Alvaro et pria pendant quelques minutes dans un profond recueillement. On lui suggéra de réciter une des prières pour les défunts mais il préféra entonner le Salve Regina, suivi de trois Gloria puis des invocations "Requiem aeternam dona ei, Domine" et "Requiescat in pace".

Après une aspersion d'eau bénite, il s'agenouilla de nouveau pour prier.

Quand Mgr Echevarria lui exprima sa gratitude au nom de tous, il répondit : « Si doveva, si doveva » (il le fallait, il le fallait). Ces paroles furent comprises comme une reconnaissance implicite du bien que don Alvaro avait à l'Église universelle.

Ouvert en mars 2004, l'examen de sa cause de béatification s'est achevé le 28 juin 2012, lorsque Benoît XVI ordonna la publication du décret reconnaissant ses vertus héroïques et sa renommée de sa sainteté : don Alvaro devenait alors Vénérable.

Le 28 juin 2012, c'est le Pape François qui reconnaissait un miracle attribué à l'intercession du Vénérable Alvaro, ouvrant la voie à sa béatification.

Ainsi donc, chacun des trois derniers Papes aura, à sa façon, manifesté sa reconnaissance pour la fidélité de don Alvaro au Christ et à l'Église.

1 Une famille chrétienne

Alvaro del Portillo était le troisième des huit enfants de Ramón del Portillo et Clementina Diez de Sollano, d'origine mexicaine, qui s'étaient mariés le 11 janvier 1908. Le 11 mars 1914, Alvaro naissait au domicile familial, 75 rue d'Alcalá à Madrid. Peu après la famille déménagea non loin de là, au 16, rue Conde de Aranda.

À son baptême, le 17 mars 1914, l'enfant reçut comme prénoms : Alvaro, Joseph, Marie et Euloge (le saint du jour,

que l'on donnait souvent à cette époque). Peu de temps après, le 28 décembre 1916, suivant la coutume de l'époque en Espagne, il reçut le sacrement de la confir-

mation.

Les frères et sœurs de don Alvaro

Les frères et sœurs de don Alvaro ont tous évoqué le climat chrétien de leur famille. « Grâce à Dieu, j'étais très proche de mon père » déclara-t-il. Sa mère Clementina lui transmit une grande dévotion au Sacré Cœur et une vénération particulière envers Notre Dame du Carmel. C'est d'elle qu'il apprit les prières vocales qu'il récita jusqu'à la fin de sa vie. C'est aussi grâce à elle qu'il a toujours eu une

dévotion particulière envers le Saint-Esprit, ce qui était loin d'être courant au début du XXème siècle.

À la maison, puis au collège il se prépara à sa première communion, qu'il fit le 12 mai 1921. Il venait d'avoir sept ans. À partir de ce moment-là, il assista à la messe et communia régulièrement.

Il eut une enfance sereine, heureuse, sans rien qui le distinguât de ses frères et sœurs ou de ses

camarades du collège Nuestra Señora del

Pilar, une école dirigée par les Marianistes. Il avait une santé fragile mais supporta bien les épreuves, car sa mère lui apprit à supporter joyeusement la maladie. Il composa à avoir des crises

mença à avoir des crises de rhumatisme dès l'âge de deux ou trois ans. Après le dîner, les enfants recevaient un grand verre de lait avec un jaune d'œuf battu, sauf lui qui prenait un médicament; et il leur disait avec envie: « Quelle chance vous avez : vous, on vous donne du lait de poule et moi, on me donne du Sanatogène » (un médicament de fort mauvais goût).

Sa famille et ses amis ont le souvenir d'un enfant affable, ouvert,

courtois mais aussi vigoureux et énergique. Un professeur signala à ses parents: « Il dessine avec une certaine brusquerie. " Et don Ramón de noter en marge: « Comment cela, il dessine? Il sculpte!», tant il était convaincu du fort tempérament de son fils. Mais ce qui prévalait, c'était la générosité et surtout une grande sincérité. Sa sœur Pilar, un peu plus jeune que lui, affirmait qu'elle ne l'avait jamais entendu dire un mensonge.

Tant à la maison - où il recevait des cours particuliers de langues étrangères – qu'à l'école, il recut une solide formation culturelle et intellectuelle qu'il lui sera utile toute sa vie. Ainsi, en 1983, évoquant le Chemin de Croix, une dévotion qu'il avait apprise au collège, il dit : « Pour la dernière station, la Mise au Tombeau, nous répétions des vers assez mauvais mais qui touchaient l'âme : maintenant encore cela m'émeut. Ce poème disait : Le roi de toutes vertus / est enfermé sous une lourde pierre / mais déjà se réiouit la terre / et elle chante son salut. Il en est bien ainsi: Dieu meurt pour que nous vivions, il est enseveli pour que nous puissions aller partout ; et c'est pourquoi la terre, heureuse, chante son salut.»

Quand Alvaro était encore petit, don Ramón l'amenait, avec ses frères, à la messe de la paroisse San Manuel et San Benedicto. Ensuite ils traversaient la rue Alcalá pour aller se promener dans le parc du Retiro. Sa sœur Pilar racon-

Alvaro à la maison.



te que, les années passant, Alvaro « avait toujours gardé, au fond de son âme, cette innocence, cette simplicité, cette quête sincère de Dieu qu'il avait quand il était enfant. »

Dans un article posthume, don Alvaro écrivait: « La famille – communion de personnes où règne un amour gratuit, désintéressé et généreux – est justement le lieu, des réconciliations avec des proches brouillés; des enfants nés en bonne santé alors qu'un diagnostic faisait craindre une maladie. »

2 Les années d'études

Ses études secondaires terminées, Alvaro devait décider de son cursus universitaire. Il se tourna vers





Pendant les vacances, avec des membres de sa famille. Le jour de sa première communion.

le milieu où, plus que partout ailleurs, on apprend à aimer. La famille est une authentique école d'amour ». C'est peut-être la raison pour laquelle de nombreuses faveurs attribuées à son intercession concernent des situations familiales difficiles. Le postulateur de la cause de béatification, Mgr Flavio Capucci, évoque « des couples qui retrouvent l'harmonie conjugale ; des naissances après parfois de nombreuses années d'attente ; des études d'ingénieur : il disposait d'une bonne formation en mathématiques et d'une grande facilité pour le dessin. Il s'inscrivit dans une école spécialisée dans la préparation à l'examen d'entrée aux Écoles Techniques Supérieures.

La famille traversait une période de difficultés financières dues à la révolution mexicaine et à la crise de 1929. Il commença en 1932 à suivre une formation d'Assistant des Travaux Publics, qui ne durait que trois ans. Cela devait lui permettre de subvenir à ses propres besoins tandis qu'il poursuivrait ses études pour devenir ingénieur.

Il fut admis en 1933 à l'École des Ponts-et-Chaussées. Il put ainsi commencer les cours de l'année 1933-1934 tout en suivant les cours du soir de la deuxième année de l'École des Assistants de Travaux Publics. Cependant, au bout de quelque temps, son directeur – qui était à la tête des deux établissements – lui demanda de choisir entre les deux cursus. Il craignait en effet que la formule choisie par Alvaro ne conduisît certains étudiants à sous-estimer la difficulté des études. Comme il ne lui restait qu'une année à faire à l'École des Assistants il privilégia l'obtention de ce diplôme pour pouvoir commencer à travailler et aider sa famille. Ensuite, il se consacrerait tranquillement aux études d'ingénieur.

Il n'en négligeait pas pour autant sa vie spirituelle. Il pratiquait diverses normes de piété. Il était attentif à découvrir l'empreinte divine dans les événements de la

Avec des camarades du collège, en 1921.





Alvaro avec ses parents, ses frères et sa sœur.

vie quotidienne et la beauté de la création : « Le Seigneur commençait à se glisser dans mon âme »

Alvaro n'avait rien d'un solitaire. Il a participé, à partir de l'année scolaire 1933-1934, aux Conférences de Saint Vincent de Paul. Le week-end, il consacrait plusieurs heures aux plus pauvres de la banlieue de Madrid: avec des amis, il leur distribuait des aumônes, des provisions et des médicaments. « J'ai toujours appris de ces personnes qui n'avaient rien à manger et chez qui je ne trouvais que joie. C'était pour moi une leçon impressionnante. »

Un de ses amis des Conférences, Ángel Vegas, a écrit, après la mort de don Alvaro: « Ce jeune homme m'étonnait parce qu'il était un des élèves les plus brillants de l'École, et en même temps il était simple et aimable, très intelligent, joyeux, cultivé, sympathique, et surtout – c'est ce qui me frappait le plus – profondément humble, d'une humilité extraordinaire, qui ne laissait personne indifférent. »

À cette époque, la situation sociale dans les grandes villes espagnoles était instable, ce qui se répercutait sur la pratique religieuse. Alvaro ne s'est jamais laissé effrayer par les difficultés, bien qu'il ait eu à subir des violences physiques. Le 4 février 1934, après une séance de catéchisme qu'il donnait avec des camarades dans la paroisse de San Ramón, quelques individus se précipitèrent sur eux. Alvaro recut sur la tête un coup de clé anglaise : « J'ai pu éviter des conséquences plus graves, car l'agression s'était produite près d'une bouche de métro ; cela m'a permis de m'échap-per au moment même où un train arrivait. Je parvins à monter dedans, poursuivi par mes agresseurs, qui arrivèrent juste au moment où les portes se refermaient, sans quoi, peut-être, ils m'auraient tué. »

Il arriva chez lui le manteau couvert de sang, mais ses parents étaient absents. Il se rendit alors à un dispensaire voisin. Peut-être à cause des soins insuffisants qu'il avait reçus – c'était un dimanche – la plaie s'infecta et Alvaro éprouva sans se plaindre de fortes douleurs, qui durèrent assez longtemps.

Un de ses camarades, Manuel Perez Sanchez, a rapporté un autre incident survenu à la même époque. Alvaro et lui étaient allés voir une famille dans un bidonville. Ils étaient arrivés peu après une violente bagarre. La police avait arrêté les parents, laissant les enfants seuls malgré leur jeune âge : l'un d'eux ne savait même pas encore marcher. Ils n'avaient rien à manger et tremblaient de froid. Alvaro et son camarade voulurent les conduire au commissariat, mais ce dernier était fermé. Ils donnèrent alors de l'argent à des voisins en

Pendant la guerre civile d'Espagne en 1937.



leur demandant de leur acheter de la nourriture. Le lendemain ils revinrent mais la police refusa de s'occuper de cette affaire. Alvaro conduisit alors les enfants à une institution charitable, le foyer d'hébergement de Santa Cristina, portant dans ses bras un de ces pauvres enfants à travers les rues de Madrid.

Au début de l'année 1935, il termina ses études d'Auxiliaire des Tra-

C'ÉTAIT UN DES ÉLÈVES LES PLUS BRILLANTS DE L'ÉCOLE, ET EN MÊME QUELQU'UN DE SIMPLE ET D'AIMABLE.

vaux Publics. Il commença alors à travailler chaque après-midi à la Confédération Hydrographique du Tage. Suivant les usages du ministère, il assistait le matin aux cours de l'École d'Ingénieurs des Ponts-et-Chaussées. Mais il disposait maintenant d'un salaire pour aider sa famille.

3 L'appel de Dieu

Au début des années trente, ses tantes Carmen et Pilar participaient aux œuvres de bienfaisance que les Dames Apostoliques du Sacré Cœur pratiquaient dans la banlieue de Madrid. C'est alors qu'elles firent connaissance de Josémaria Escrivá de Balaguer, qui était depuis juin 1927 l'aumônier de la Fondation des malades, un établissement d'assistance tenu par ces religieuses. Elles lui parlèrent de leur neveu Alvaro, et aussitôt le fondateur de l'Opus Dei commença à prier pour lui, même s'il n'avait pas encore fait sa connaissance. En 1935, par l'intermédiaire de son ami Manuel Perez Sanchez, Alvaro le rencontra à la résidence d'étudiants du 50, rue Ferraz. Quand il apprit son nom, le fondateur de l'Opus Dei lui demanda : « Es-tu le neveu de Carmen del Portillo ? »

La première conversation fut très brève. Ils prirent un rendez-vous afin de parler tranquillement. Le jour fixé, Alvaro se présenta ponctuellement, mais don Josémaria était absent à cause d'une affaire imprévue, et il n'avait pas pu le prévenir, car il n'avait pas son numéro de téléphone. Alvaro le regretta, car il avait été impressionné par ce prêtre.

Au début de juillet, il décida de se rendre à la résidence de Ferraz pour saluer don Josémaria avant de partir en vacances à La Grania. « J'étais sur le point de quitter Madrid, le 6 juillet, car l'été commençait, quand je me suis dit : je vais dire au revoir à ce prêtre qui était si sympathique. J'y suis donc allé, alors que je ne l'avais vu que quatre ou cing minutes. Il m'a reçu et nous avons parlé tranquillement d'un tas de choses. Puis il me dit: demain nous avons un iour de récollection spirituelle – c'était un samedi – pourquoi ne resterais-tu



Avec saint Josémaria, à l'Escorial.

pas pour la faire avant de partir en vacances ? »

Alvaro accepta l'invitation. Le fondateur de l'Opus Dei prêcha les méditations, centrées sur l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge. Le cœur d'Alvaro en fut profondément touché : « Jamais je n'avais entendu parler de Dieu avec tant de force, avec tant d'amour de Dieu, avec tant de foi. » Il fut ébloui par la perspective de rechercher la plénitude chrétienne au milieu du monde, dans le travail professionnel. Et l'appel de Dieu pénétra profondément dans son âme : « Ce matin du 7 juillet 1935, le Saint-Esprit m'ouvrit les yeux, par le biais d'une récollection prêchée par notre fondateur, pour insinuer en moi une inquiétude nouvelle qui m'a conduit à commencer ma vraie vie. »

Sur l'indication de don Josémaria, on lui proposa de faire partie de l'Opus Dei; Alvaro répondit sans hésiter et demanda à être admis dans l'Œuvre. « Il s'agissait évidemment d'un appel divin, car jamais il ne m'était passé par la tête l'idée d'une vocation de cette sorte: je pensais obtenir mon diplôme d'ingénieur et fonder une famille. »

Doté d'un exceptionnel discernement, saint Josémaria accepta le jour même la demande d'Alvaro, persuadé que Dieu était derrière cela, conscient aussi de la maturité humaine et chrétienne d'une personne pour laquelle il avait prié depuis si longtemps. Alvaro avait vingt-et-un ans et, dans sa vie, il ne laissait rien à l'improvisation : il était prudent dans ses décisions. Convaincu d'avoir reçu une grâce spéciale de Dieu, il Lui en fut toujours reconnaissant : « Seigneur, que Tu es bon, que Tu es bon, de m'avoir choisi, parmi tant d'autres, sans aucun mérite de ma part!»

Alvaro décida donc de retarder ses vacances et commença à assister à des cours de formation que saint Josémaria organisa à son intention. Bientôt un nouveau participant se joignit à lui : José María Hernández Garnica, qui, lui aussi, venait de demander l'admission dans l'Opus Dei. Le fondateur s'entretenait fréquemment avec Alva-

IL FUT ÉBLOUI PAR LA PERSPECTIVE DE RECHERHER LA PLÉNITUDE CHRÉTIENNE AU MILIEU DU MONDE.

ro pour l'aider à comprendre et à vivre son engagement chrétien au milieu du monde.

En août, il rejoignit sa famille à La Granja. Il poursuivit son plan de vie spirituel, et il commença à faire partager sa joie à ses amis. On trouve des traces de ses démarches apostoliques dans ses lettres à saint Josémaria. Dans *Noticias* (Nouvelles) de septembre – un bulletin donnant des nouvelles des uns et des autres, qu'on envoyait pendant leurs vacances aux anciens étudiants de la résiden-

ce Ferraz – on lit qu'Alvaro « à La Grania s'est adonné avec succès à la fameuse pêche dont parle saint Marc dans le premier chapitre de son Evangile ». A cette époque son enthousiasme avait quelque chose de très sensible : il voyait Dieu au cœur de tous les événements. Peu à peu, de son propre aveu, ce sentiment se transforma en « quelque chose de plus réfléchi, d'un autre style, plus sérieux : car c'était le même amour, mais ressenti d'une autre facon, avec plus de maturité et d'assurance. Cela ne veut pas dire que l'enthousiasme du début ne fût pas serein, mais que Dieu, peut-être, voulait m'aider au commencement en m'accordant une joie particulière ». Il avait écrit cela à don Josémaria et ce passage fut à l'origine du point 994 du livre Chemin : «"Mon enthousiasme a disparu", m'as-tu écrit. — Tu n'as pas à travailler par enthousiasme, mais par Amour, avec cette conscience du devoir qui est abnégation. »

Il apprit à pratiquer les vertus théologales et morales au milieu du monde, selon la manière propre à une personne qui travaille et aide les autres dans leurs conditions habituelles, sans renoncer à pratiquer les œuvres de miséricorde. Du 26 au 31 décembre, il participa à sa première retraite spirituelle, prêchée par le fondateur : ce fut une nouvelle impulsion pour sa lutte intérieure. La maturité de son engagement, pourtant empreint de simplicité, sautait aux yeux de tous. Cela fut



Saint Josémaria, le bienheureux Alvaro del Portillo et les serviteurs de Dieu José Luis Múzquiz et José María Hernández Garnica.

confirmé lorsque son engagement dans l'Opus Dei devint définitif, le 19 mars 1936. Peu après, il reçut la charge de remplacer saint Josémaria pour des cours de formation s'adressant aux étudiants de Ferraz, tandis que ce dernier se rendait à Valence

4 Jours de guerre

Après une année universitaire 1935-1936 bien remplie, Alvaro faisait des projets pour l'été. Mais le soulèvement militaire du 18 juillet 1936, par lequel éclata la guerre civile espagnole, bouleversa tout. Peu de temps avant, conscient de la gravité de la situation, le fondateur de l'Opus Dei avait dit à quelques membres de l'Œuvre, dont Alvaro:

— « Tu vois la situation : je peux être tué à tout moment parce que je suis un prêtre. Serais-tu prêt à t'engager librement à faire aller de l'avant l'Œuvre si l'on me tuait ? » — « Oui Père, sans aucun doute », avait-il répondu.

La persécution religieuse devint tout de suite très dure. Alvaro vivait avec sa famille, rue Conde de Aranda. C'est là qu'on arrêta son père, don Ramón le 13 août, parce que l'épouse d'un militaire de haut rang avait trouvé refuge

CONVAINCU D'AVOIR REÇU UNE GRÂCE SPÉCIALE DE DIEU, IL LUI EN FUT TOUJOURS RECONNAISSANT.

dans sa maison. Doña Clementina, sa mère, craignant le pire, se servit de sa nationalité d'origine pour demander asile avec ses enfants à l'ambassade du Mexique.

Alvaro, vu son âge, aurait dû rejoindre l'armée, mais il décida de rester en marge du conflit. Pendant un moment, il se cacha avec son frère José dans une maison de la rue Serrano appartenant à des connaissances. Cet abri devenant moins sûr, il se réfugia à l'ambassade de Finlande. Mais au début du mois de décembre 1936, la police investit les lieux et transféra les réfugiés à la prison de san Antón, un

IL S'EFFORÇAIT DE SANCTIFIER SON TRAVAIL ET LES AUTRES SITUATIONS FAMILIALES ET PERSONNELLES, EN EN FAISANT UN CHEMIN DE SERVICE DU SEIGNEUR, DE L'ÉGLISE ET DES ÂMES.

collège de religieux confisqué par les autorités républicaines. Il s'y trouvait des centaines de prisonniers, vivant dans des conditions inhumaines, soumis à des tortures physiques et psychiques. La mère d'Alvaro et de José leur apportait des vivres, mais on ne les leur transmettait jamais.

Alvaro supporta cette situation avec calme et charité. Une des rares fois où il en parla fut en 1987, alors qu'il était avec des prêtres, lors d'un voyage en Extrême Orient. Quelqu'un lui posa une question sur le pardon des offenses : « Je n'étais intervenu dans aucune activité politique [...] et je fus emprisonné, pour le seul fait d'appartenir à une famille catholique. Je portais alors des lunettes et, une fois, un des gardes – on l'appelait Petroff, un nom russe – s'approcha de moi, me pointa le pistolet sur la tempe et me dit : "Tu es un curé puisque tu portes des lunettes". Il aurait pu me tuer à tout moment. »

Mais la Providence veillait sur Alvaro. À sa grande surprise, il fut libéré à la fin de janvier 1937, sans procès, sans condamnation. C'est à ce moment-là que sa famille apprit que don Ramón se trouvait lui aussi dans la prison de San Antón: il y avait tant de monde qu'Alvaro ne l'y avait pas rencontré. Doña Clementina commença des démarches auprès de l'ambassade de Mexico pour faire libérer son mari.

Vers la mi-mars, Alvaro finit par être accueilli par le consulat du Honduras. Le fondateur de l'Opus Dei s'y trouvait avec son frère Santiago et trois membres de l'Œuvre. Alvaro offrit ses services à la famille du consul pour l'aider dans sa comptabilité. De plus, il consacra du temps à étudier des langues étrangères, entre autres le japonais.

Comme conséquence de son emprisonnement, la santé de Ramón del Portillo se dégrada rapidement. Il avait la tuberculose, ce qui accéléra peut-être sa libération. Le fondateur de l'Œuvre, qui avait quitté le consulat au début d'août et se déplaçait dans Madrid grâce à une accréditation diplomatique, l'assistait spirituellement et lui conféra l'Onction des malades avant sa mort, qui survint le 14 octobre. Un membre de l'Œuvre, Isidoro Zorzano, écrivit dans son journal : « C'est moi qui ai assisté

son père pendant ses derniers moments. Ne pas avoir pu être aux côtés de sa mère a dû être une souffrance de plus pour Alvaro, mais il n'était pas prudent qu'il sorte du consulat. » Considérant que son père était bien soutenu au plan spirituel, Alvaro avait compris qu'il ne devait pas risquer sa vie, même si ce renoncement lui coûtait beaucoup. Il a certainement été soulagé par cette affirmation d'Isidoro: « Ne t'inquiète pas, il est mort saintement. »

Une semaine plus tard, sa mère fit de nouveau jouer sa nationalité mexicaine pour quitter Madrid avec ses enfants les plus jeunes. Via Valence et Marseille elle put atteindre Burgos, Josémaria quitta Madrid en octobre 1937. Tout cela renforça la conviction d'Alvaro qu'il lui fallait quitter la capitale malgré les risques que cela comportait. Dans un récit intitulé De Madrid à Burgos, en passant par Guadalajara il a relaté la façon providentielle dont il a pu s'échapper en 1938, le jour de la fête de Notre-Dame du Pilier. Une fois arrivé à Burgos, comme il était en âge de porter les armes, il fut affecté à un régiment chargé de reconstruire les ponts détruits pendant la guerre.

C'est à cette époque que le fondateur de l'Opus Dei vit que Dieu avait envoyé Alvaro à ses côtés pour être « saxum », le rocher sur lequel s'appuieraient les fondations de l'Œuvre, et ce malgré son jeune âge. Il le lui écrivit de Burgos le 23 mars 1939 : « Que Jésus te garde, « Saxum ». Et je sais que tu l'es. Je vois que le Seigneur te donne la force et rend opérant ce mot que j'écris : « saxum » ! Montre-Lui ta reconnaissance et sois fidèle. ». Don Alvaro devint le collaborateur le plus proche de saint Josémaria, surtout après sa nomination comme Secrétaire général de l'Opus Dei en 1939. À la fin de la guerre, de retour à Madrid, il vécut auprès du fondateur dans la résidence du 6 de la rue Jenner.

Grâce aux cours intensifs organisés lorsque la paix fut revenue, Alvaro obtint son titre d'ingénieur et commença à travailler au mi-

"JE N' N'ÉTAIS INTERVENU DANS AUCUNE ACTIVITE POLITIQUE [...] ET JE FUS EMPRISONNE, POUR LE SEUL FAIT D'APPARTENIR A UNE FAMILLE CATHOLIQUE."

nistère des Travaux Publics. Il prit sur ses heures de sommeil pour tout mener de front, car l'Œuvre se développait considérablement. Il fallait faire de fréquents voyages entre Madrid et d'autres villes.

Il montra son esprit d'initiative dans des moments difficiles où les incompréhensions de certains milieux ecclésiastiques se firent plus vives, ce que saint Josémaria appela la « contradiction des gens de bien ». Cette période fut aussi l'occasion de voir se manifester l'amitié de nombreux évêques et



Aspect de la résidence DYA après la guerre civile d'Espagne.

supérieurs d'ordres religieux, comme l'abbé de Montserrat, Dom Aurelio María Escarré, qui invita Alvaro à l'abbaye pendant la semaine sainte 1943, afin qu'il parle de ce qu'était réellement l'Opus Dei à des intellectuels catholiques de la société catalane.

C'est également durant ces années de reconstruction en Espagne qu'il commença à se préparer, avec deux autres fidèles de l'Opus Dei, à recevoir l'ordination sacerdotale. Il consacrait de nombreuses heures aux études ecclésiastiques, selon un plan approuvé par l'évêque de Madrid. Le 14 février 1943, saint Josémaria reçut une lumière divine qui lui fit comprendre comment des prêtres pouvaient être incardinés dans l'Opus Dei. Le lendemain, il s'en ouvrit à Alvaro et le chargea de préparer un voyage à Rome.

Ce dernier arriva dans la ville éternelle le 25 mai. Le 4 juin, il fut reçu par Pie XII : il lui parla longuement de la nature de l'Opus Dei et de ses activités apostoliques. Cette audience combla un de ses grands désirs : videre Petrum, « voir Pierre ». Quelques jours plus tard il eut une longue entrevue avec Mar Montini, le futur Paul VI, alors substitut de la Secrétairerie d'État. À son retour, Alvaro connut des iournées intenses : outre son travail et ses activités ordinaires, il termina ses études ecclésiastiques et passa son doctorat d'Histoire. Le 25 juin 1944, il fut ordonné prêtre, avec José María Hernández Garnica et José Luis Múzguiz. Saint Josémaria l'avait accompagné durant toutes ces étapes de formation par une prière, dont on trouve l'écho dans une note datée du 1er juillet 1940 : « Mon Dieu, enflamme le cœur d'Alvaro pour qu'il soit un saint prêtre!».

Comme saint Josémaria le raconta, don Alvaro entendit sa pre-

mière confession le 26 juin 1944. À partir de cette date, le centre de sa vie devait être son ministère sacerdotal, au service de l'Église et des âmes.

5 À Rome et depuis Rome

Mgr Xavier Echevarria décrit ainsi l'esprit avec lequel don Alvaro se consacra à son ministère : « Une intelligence pleine d'humilité, une piété pleine de simplicité, un don de soi sans réserve aux autres, une sollicitude pleine de miséricorde pour les faibles et les déshérités, une force toute paternelle, une

paix contagieuse.»

Son dialogue contemplatif avec Dieu, notamment pendant la messe, le soutenait dans son activité pastorale débordante. Cette dernière venait s'ajouter au travail de gouvernement de l'Opus Dei qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, commençait à s'étendre à d'autres pays.

Il devenait nécessaire d'obtenir le statut d'institution de droit pontifical afin de refléter l'universalité de l'Œuvre sur le plan juridique aussi bien que géographique. Le fondateur envoya donc de nouveau don Alvaro à Rome avec tous

Avec saint Josémaria et d'autres étudiants de l'Académie DYA.





Le jour de son ordination sacerdotale, en 1944.

les papiers nécessaires.

Les démarches furent nombreuses. Mar Montini le recut de nouveau avec une grande bienveillance et lui obtint une audience privée avec Pie XII. Il put ainsi faire connaître au Pape le chemin parcouru et les difficultés rencontrées. Après plusieurs jours de démarches, il en vint à la conclusion que rien n'aboutirait sans la présence du fondateur. Saint Josémaria, bien que très malade, partit pour Rome où il arriva le 23 juin 1946 ; il travailla avec Alvaro jusqu'à la fin août. Après quelques semaines passées en Espagne, Alvaro retourna à Rome pour collaborer à la préparation de la Constitution Provida Mater Ecclesiæ qui devait permettre la

première approbation de l'Œuvre. À peine un an plus tard, le 25 mars 1947, Pie XII le nomma Secrétaire d'une nouvelle commission ; ce fut la première d'une longue série de missions qu'il devait assumer au sein de la Curie romaine, au service de l'Église universelle.

Ce fut aussi l'époque de l'installation du siège central de l'Opus Dei à Rome. Le travail de don Alvaro fut capital dans l'obtention des moyens financiers nécessaires : il fallait payer les fournisseurs et, chaque semaine, le salaire des ouvriers. Il partait donc continuellement – malgré, parfois, de fortes fièvres – pour demander des dons et des prêts à des personnes amies, et négocier des crédits. Il sut gagner la confiance et même

la reconnaissance de ceux qui lui faisaient tant de faveurs, ce qui n'était pas peu paradoxal. Dans de telles circonstances, si difficiles, saint Josémaria répétait souvent, en l'absence de don Alvaro: « Auprès de cet homme il est impossible de ne pas avoir la foi. »

Ces années romaines furent très dures pour le fondateur et pour don Alvaro : ils portaient le poids de l'expansion apostolique, la responsabilité de l'approbation canonique de l'Opus Dei et de la recherche constante de financement des travaux. Quelques

années plus tard, saint Josémaria faisait ce commentaire : le « médicament » dont il avait le plus besoin, c'était « deux cataplasmes d'un million de dollars, un sur chaque rein ».

On installa provisoirement dans les locaux du siège central de l'Opus Dei le Collège Romain de la Sainte Croix, un centre international de formation pour les fidèles de l'Œuvre, dont certains pourraient être ordonnés prêtres. Don Alvaro en fut le premier recteur, de 1948 à 1954. Il fut également Vicaire régional de l'Œuvre pour

À Villa Tevere, avec saint Josémaria et don José Luis Massot, en 1954.



l'Italie de 1948 à 1951 : dans ce cadre, il effectua de nombreux déplacements pour faire connaître l'Opus Dei aux évêgues et obtenir leur accord pour commencer des activités apostoliques dans leurs diocèses. Ce furent des années de joie et d'enthousiasme, de privations et de difficultés financières, des années de générosité et de disponibilité absolues où l'héroïsme de don Alvaro passait inaperçu. L'appui qu'il apportait au fondateur était évident, comme le signala saint Josémaria en une occasion: « Je profite de son absence pour vous dire que si quelqu'un dans l'Opus Dei peut s'appeler co-fondateur, c'est bien Alvaro del Portillo. »

Les maladies parfois sérieuses ne l'empêchèrent pas d'aider saint Josémaria. À la fin des années quarante, les activités apostoliques avaient commencé dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique; au cours des années cinquante, l'Œuvre s'implanta en France, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Argentine, en Autriche, etc. Pendant la décennie suivante, on commenca

Place Saint-Pierre, pendant les travaux du concile Vatican II.





Aux côtés de saint Josémaria, après une audience avec saint Jean XXIII, en 1960.

en Hollande, au Brésil, au Canada, au Japon, au Kenya, au Salvador et au Costa Rica. Puis, pendant les années soixante-dix, ce fut au Paraguay, en Australie, aux Philippines, en Belgique, au Nigeria et à Porto Rico. Don Alvaro secondait le fondateur dans les études préparatoires, la formation des personnes et la prière incessante pour les pays en question.

Parallèlement il travailla au service du Saint-Siège, où sa simplicité et son humilité lui valaient un prestige croissant. Personne ne fut surpris de le voir nommé membre de diverses commissions préparatoires au Concile. Il en présida la septième, *De laicatu catholico*. Nommé expert et consulteur de l'assemblée œcuménique, il fut secrétaire de la commission sur la Discipline du Clergé et du Peuple chrétien.

Cette tâche lui demanda un effort considérable, comme en témoigne le cardinal Julián Herranz, à l'époque son collaborateur : « Assez souvent, la journée de travail de don Alvaro et de ses plus proches collaborateurs de la Commission s'achevait bien après minuit. » Il souligne aussi la sérénité et l'esprit surnaturel avec lesquels don Alvaro abordait les différents changements d'orientation et de méthodologie, qui aboutirent au décret Presbyterorum Ordinis, approuvé le 7 décembre 1965, avec 2 390 voix pour sur 2 394



Pendant le voyage pastoral de saint Josémaria dans la péninsule ibérique, en 1972.

pères conciliaires votants.

En union avec saint Josémaria, il accueillit avec une grande joie les enseignements du Concile Vatican II. Il était reconnaissant au Saint-Esprit d'avoir donné cet élan vivifiant pour la fidélité et l'expansion de l'Église au XX^e siècle. Lorsqu'il fallait appliquer les dispositions conciliaires, il donnait toujours comme critère le plus sûr le bien de l'Église et des âmes. Il accueillit avec une satisfaction toute particulière la doctrine conciliaire de l'appel universel à la sainteté, qui est au cœur du charisme de l'Opus Dei.

Mêlée à cette joie, il partagea avec Paul VI la douleur de constater les erreurs qui surgirent au nom de ce qu'on a appelé « l'esprit du Concile ». La réaction de don Alvaro fut pleine d'esprit surnaturel. Lorsqu'il lui arrivait de devoir évoguer certains problèmes, son visage d'habitude si souriant se recouvrait d'un léger voile de tristesse, et il exhortait à prier davantage, à réparer – également pour ses propres omissions – et à éprouver la douleur de ne pas vivre avec plus de ferveur et de loyauté. Je l'ai souvent entendu souligner la nécessité d'être très fidèle à la doctrine commune des chrétiens. d'approfondir son contenu en étudiant les traités théologiques. mais aussi en menant une vie de piété sincère.

Don Alvaro aimait et faisait aimer l'Église avec passion. Il se réjouissait de ses joies et souffrait de ses

douleurs. Rien dans son cheminement sur la terre ne le laissait indifférent. Et il précisait que le meilleur service que les fidèles et les coopérateurs de l'Opus Dei pouvaient lui rendre consistait à « mener une existence chrétienne en toute circonstance, et à la porter aux milieux les plus variés de la société ».

Cet amour pour l'Église peut s'observer dans les ouvrages à caractère scientifique qu'il publia alors, comme, par exemple, Fidèles et laïcs dans l'Église (1969) et Vocation et mission du prêtre (1970). D'autres écrits ont été réunis dans l'ouvrage intitulé Rendere amabile la verità publié par la *Libreria* Editrice Vaticana en 1995. Le cardinal Ratzinger rappela en 1994 à Mar Echevarria le travail de don Alvaro à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de 1966 à 1983 : « Il a servi ce Dicastère pendant de nombreuses années comme consulteur ; il s'est distingué par sa modestie et sa disponibilité en toute circonstance ; il a enrichi considérablement cette Congrégation par sa compétence et son expérience ainsi que j'ai pu moi-même m'en rendre compte dans les premières années de mon ministère ici, à Rome, »

Ce furent des années de service intense, de prière continuelle à Jésus-Christ par l'intercession de Sainte Marie qu'il alla prier dans les sanctuaires de Torreciudad, de Fatima puis de Guadalupe.

6 Le premier successeur de saint Josémaria

Le fondateur de l'Opus Dei profita un jour de l'absence de don Alvaro pour dire ceci : « Il fait preuve d'une fidélité que vous devez

IL TRAVAILLA AU SERVICE DU SAINT-SIÈGE, OÙ SA SIMPLICITÉ ET SON HUMILITÉ LUI VALAIENT UN PRESTIGE CROISSANT.

avoir, vous aussi, à tout moment. Et il a su sacrifier avec le sourire tout ce qui lui était personnel, comme vous. Il ne pense pas que ce soit exceptionnel et je crois que ce ne l'est pas et ne le sera jamais : tous, vous devez faire comme lui, avec la grâce de Dieu. Et si vous me demandez : "S'est-il montré héroïque quelquefois ?", je vous répondrai : oui, il a souvent été héroïque, souvent ; et d'un héroïsme qui semblait banal. J'aimerais que vous l'imitiez en bien des choses, mais surtout pour ce qui est de la lovauté.»

En 1975, Mgr Escriva mourait soudainement. Ce fut peut-être le moment le plus douloureux de la vie de don Alvaro mais, d'après Mgr Xavier Echevarria « il n'a même pas eu le temps de pleurer, et pourtant il a sûrement été le fils qui a le plus souffert. Dans ces moments difficiles il s'est mis au service de tous, nous soutenant avec un courage et une paix extraordinaires ». Les membres de l'Opus Dei du monde eurent la consolation de recevoir une longue lettre de don Alvaro, dans laquelle il relatait les derniers moments du fondateur sur cette terre et exhortait à suivre son exemple avec une fidélité renouvelée.

Tel fut jusqu'à la fin le noyau de sa prédication. Élu le 15 septembre pour succéder à saint Josémaria à la tête de l'Opus Dei, il rédigea peu après une autre longue lettre où il définissait la nouvelle phase de la vie de l'Œuvre comme « une étape de continuité dans la fidélité à l'esprit du fondateur ». Il demandait des prières avec insistance et humilité : « Priez pour moi pour que je sois très fidèle à l'esprit de notre fondateur et pour que cet hérita-

DON ALVARO SE RÉJOUISSAIT DES JOIES DE L'ÉGLISE ET SOUFFRAIT DE SES DOULEURS. RIEN DANS SON CHEMINEMENT SUR LA TERRE NE LE LAISSAIT INDIFFÉRENT.

ge splendide que nous avons reçu donne beaucoup de fruits. »

Cette fidélité de don Alvaro n'était pas passive. Au contraire, il multiplia les initiatives: pendant les dixneuf années où il a dirigé l'Opus Dei, les activités apostoliques ont commencé de façon stable dans vingt pays, sur les cing continents.

En 1984, suivant le souhait du fondateur de servir l'Église, il lança l'Université pontificale de la Sainte-Croix. Soucieux du suivi

spirituel des étudiants, il fonda à Rome quelques résidences et créa le Séminaire International Sedes Sapientiæ, ouvert à des jeunes hommes du monde entier.

Dans le même esprit de continuité, il voulut accomplir un autre grand désir de saint Josémaria : obtenir pour l'Opus Dei un cadre canonique définitif, qui recueille le charisme fondateur et les perspectives ouvertes par le Concile Vatican II. Ce fut un des thèmes abordés le 5 mars 1976 lors d'une première audience accordée par Paul VI à don Alvaro. Ce dernier pensait qu'il était prudent d'attendre, d'autant que le décès du fondateur était encore tout proche. Le Pape partagea son avis. Lors d'une autre audience, en juin 1978, Paul VI l'encouragea à entamer les démarches en vue d'ériger l'Opus Dei en prélature personnelle. Le 6 août, le Pape mourait. Son successeur, Jean-Paul Ier, fit savoir à don Alvaro qu'il souhaitait voir aboutir rapidement la solution. Mais il fallut attendre de nouveau à cause de son décès inattendu. Don Alvaro continua à travailler avec ténacité, mais surtout, à l'exemple de saint Josémaria, il pria et fit prier, se confiant particulièrement à l'intercession de la Vierge Marie. En 1978, à l'occasion du jubilé de l'Opus Dei, il proclama une année mariale pour l'Œuvre, qu'il prolongea à deux reprises.

Pendant ces trois années mariales, don Alvaro intensifia sa prière pour l'Église et pour l'Œuvre. Il allait réciter le chapelet au moins



En prière devant le corps de saint Josémaria dans l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix.

une fois par semaine dans une église dédiée à la Vierge. Il fit également de fréquents pèlerinages dans des sanctuaires européens à l'occasion de ses voyages pastoraux.

Au cours de l'année 1982, il redoubla de prières jusqu'au 28 novembre, date à laquelle Jean-Paul II érigea l'Opus Dei en prélature personnelle. Ce même jour, le Pape nomma don Alvaro premier prélat de l'Opus Dei. Une de ses premières décisions fut de lancer une année d'action de grâce.

Cinq ans après le décès du fonda-

teur, son procès de canonisation fut entamé. Don Alvaro y consacra beaucoup de temps et rédigea sa propre déposition (plus de mille pages). Le 6 juillet 1991, un décret pontifical reconnaissait un miracle obtenu par l'intercession du fondateur de l'Opus Dei. Au cours de l'été on apprit la décision du Saint-Père de procéder à la béatification le 17 mai 1992. Ce fut pour don Alvaro un des plus beaux jours de sa vie : il concélébra la messe aux côtés de Jean-Paul II. Bien plus, le lendemain, c'est lui-même qui présida, place Saint-Pierre, une

messe d'action de grâces, à la fin de laquelle Jean-Paul II vint saluer les personnes présentes et invita don Alvaro à les bénir avec lui.

Un pasteur pour gouverner l'Opus Dei

Don Alvaro a toujours recherché le contact personnel avec les fidèles de l'Opus Dei. Il l'avait fait dès son élection en 1975, suivant en cela les traces de saint Josémaria. Outre les pays européens où l'Opus Dei développait des activités stables, il se rendit en Pologne en

1979 pour prier à Czestochowa et s'entretenir avec le cardinal Stefan Wyszynski, archevêque de Varsovie, pour étudier quel serait le moment le plus opportun pour commencer des activités apostoliques dans ce pays. Il fit de même en visitant l'Europe du nord en 1983 : Oslo, Helsinki, Stockholm, Uppsala et Copenhague.

Au printemps 1983, il revint au Mexique où les apostolats de l'Opus Dei étaient à présent bien développés. Le principal motif fut sa neuvaine d'action de grâces à la Vierge de Guadalupe. Comme

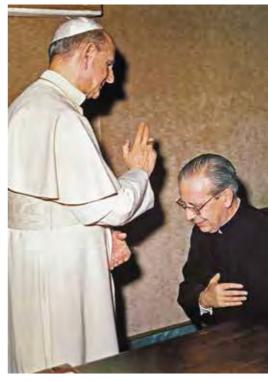
Pendant un voyage pastoral en Irlande, en 1987.



lors de ses autres voyages, il prit le temps de faire des catéchèses auprès de nombreuses personnes de toutes conditions pour leur demander de suivre le Christ et de le faire connaître dans tous les milieux, d'être fidèles au Pape et aux évêgues ; il rappelait également quelques points de la doctrine sociale de l'Église. Malgré le poids des ans, les décalages horaires, etc., il continua à voyager régulièrement, jusqu'en 1994 où la mort le surprit à son retour de Terre Sainte. Ce qui le poussait était le désir d'apporter soutien et réconfort aux fidèles de la Prélature, et à tant d'autres personnes, dans leur lutte pour vivre la sainteté au milieu du monde, suivant les objectifs d'évangélisation formulés par Jean-Paul II.

Chaque déplacement hors de Rome avait sa dominante propre; en Asie, en 1987, il insista auprès des fidèles de la Prélature pour qu'ils lancent des projets de solidarité envers les personnes défavorisées. En Corée, il se rendit sur les rives de la rivière In-Jum, qui sépare les deux Corées, pour prier en faveur de la réunification.

Dans l'exercice du gouvernement pastoral de la Prélature, Mgr del Portillo a respecté fidèlement le principe de collégialité établi par le fondateur « non sans une providence spéciale de Dieu ». Il ne manquait jamais de demander leur avis aux membres de ses Conseils, même s'ils étaient jeunes et moins expérimentés. L'un de



À l'issue de l'audience avec Paul VI, en 1976.

ses biographe affirme: « Il étudiait les dossiers à fond, après avoir consulté ceux qui pouvaient ou devaient donner leur avis. Compte tenu de son tempérament accueillant, personne ne gardait pour soi son opinion, ni ne se privait d'exprimer ses doutes ou ses interrogations, de crainte de se faire mal voir ou de se tromper. Il ne s'accrochait pas à ses propres idées et savait les corriger si nécessaire. Ce qui impressionnait aussi était sa vision d'ensemble, son esprit positif et l'attitude de confiance et de liberté qu'il suscitait dans son entourage. Plus que

tout, don Alvaro dirigea l'Opus Dei avec son affection qui lui donnait cette proximité avec chaque âme qui caractérise un vrai pasteur. »

Comme on l'avait constaté dans la préparation du procès de canonisation de saint Josémaria, il avait un talent particulier pour distribuer les tâches, coordonner les efforts et stimuler le travail en équipe. Il savait rendre compatibles l'urgence et la patience, montrant à tous comment bien utiliser son temps, être attentif à l'ordre et à la ponctualité, ou savoir donner à chaque chose sa juste importan-

Le bienheureux Alvaro del Portillo avec saint Jean-Paul II, le jour de la béatification de saint Josémaria.







En conversation avec une indigène lors d'un voyage pastoral en Amérique centrale. En visite à un couvent des Filles de Sainte Marie du Cœur de Jésus, en 1990.

ce. Outre les qualités d'organisation qui relevaient de l'efficacité humaine, ce qui prédominait chez lui était la profonde droiture d'intention de qui n'agit pas dans son propre intérêt mais pour la gloire de Dieu et le service des autres.

Par ailleurs, il soutenait les intentions du Pape avec simplicité et naturel : une simple suggestion, par exemple, sur le besoin de faire quelque chose dans un pays se traduisait immédiatement en décisions concrètes, quitte à modifier l'ordre des priorités, comme ce fut le cas pour le début des activités de l'Opus Dei en Europe du nord. En octobre 1985, Jean-Paul II proposa aux évêques d'Europe un nouvel élan missionnaire, résumé dans la formule souvent reprise depuis de la « nouvelle évangéli-

sation ». Quelques mois plus tard, don Alvaro adressait une lettre aux fidèles de la Prélature, avec à l'esprit surtout ceux qui vivaient dans la « vieille Europe » (il y incluait les États-Unis et le Canada). Il souhaitait les encourager à l'apostolat et les incita à lancer des initiatives audacieuses, y compris en direction de ce que Jean-Paul II appellerait plus tard les « nouveaux aréopages ». Surtout, il invitait expressément à intensifier prière et mortification. Il insistait beaucoup là-dessus dans ses voyages. De plus, il organisa et présida à Rome plusieurs réunions de travail pour lancer de nouveaux projets.

Enfin, en accord avec les indications du successeur de Pierre, il mettait toujours en avant les besoins de chaque église parti-



En 1993, le bienheureux salue un malade avant la réunion au collège Retamar.

culière. Il recevait régulièrement à Rome des évêques venant du monde entier et lors de ses voyages, il rendait visite aux ordinaires locaux pour connaître leurs priorités pastorales, avant même de commencer quelque activité que ce soit. Les témoignages abondent de la part d'évêques qui soulignent l'héroïsme avec lequel don Alvaro a pratiqué cet aspect essentiel de la vie de l'Opus Dei.

On comprend que beaucoup se soient réjouis quand Jean-Paul II décida de l'ordonner évêque. Le Préfet de la Congrégation compétente le lui apprit à la fin novembre 1990 pour avoir son consentement. Après avoir consulté Mar Xavier Echevarria, alors vicaire général de la Prélature, il accepta : don Alvaro, toujours détaché de lui-même, ne voyait pas dans cette nomination une distinction qui lui était destinée, mais un bien spirituel pour la Prélature. Il choisit comme armoiries un dessin rappelant le sceau de l'Œuvre et comme devise: Regnare Christum volumus (nous voulons que le Christ règne), une oraison jaculatoire que saint Josémaria employait depuis 1930 : il la répétait habituellement dans ses manuscrits, souvent avec les seules initiales RCV. Il était là encore une fois en pleine harmonie avec le fondateur de l'Opus Dei.

Quand la nouvelle fut rendue publique, il réunit dans un des oratoires les personnes qui travaillaient au siège central et leur dit, entre autres : « Le prélat recevra le sacrement de l'Ordre dans sa plénitude : il y aura une nouvelle effusion du Saint-Esprit sur la tête de l'Œuvre et d'une certaine façon, grâce à la communion des saints, sur l'ensemble de l'Opus Dei. Ce sera un bien pour l'Œuvre dans tout le monde, un grand don de Dieu, car ainsi le prélat fera partie du collège épiscopal et deviendra successeur des apôtres.»

Le 6 janvier 1991, il reçut l'ordination épiscopale des mains de Jean-Paul II. Le lendemain, il concélébrait une messe avec le vicaire général et les vicaires régionaux de l'Opus Dei, en signe d'unité.

Peu après il laissa échapper une confidence sur sa prière pendant la cérémonie d'ordination, alors que l'on chantait les litanies des saints: «Tandis que je priais lors de la prostration qui a lieu pendant que l'on invoque les saints, je pensais: nous sommes de pauvres vermisseaux, de pauvres pécheurs; et voilà que le Saint-Esprit va descendre sur nous pour nous donner la force nécessaire, à nous les successeurs des apôtres. Je demandais à Dieu Notre Seigneur ce que j'ai dit le lendemain dans la basili-

Lors d'un voyage au Mexique, en 1983.





En visite dans une œuvre d'apostolat collectif au Japon, lors du voyage pastoral qu'il a effectué, en 1987, en Extrême-Orient et en Australie.

que Saint-Eugène : la fidélité pour tous. Ma prière était : que nous soyons fidèles, que nous soyons fidèles! »

8 Une sainte mort

Fin 1985, comme le relate Mgr Flavio Capucci, don Alvaro ressentait une grande paix, car il avait mené à bien diverses tâches qu'il voulait réaliser avant de mourir ; entre autres, obtenir la configuration juridique que le fondateur souhaitait pour l'Opus Dei et rédiger son témoignage pour le procès de canonisation de saint Josémaria.

Il vécut encore près de dix ans. Il avait déposé sa vie entre les mains de Dieu. Le 25 juin 1993, quarante-neuf ans après son ordination sacerdotale, il évoquait le jubilé de l'année suivante : « Il reste encore un an et beaucoup de choses peuvent se produire. Je demande au Seigneur qu'Il m'aide à être fidèle chaque minute, chaque jour. Ainsi je me prépare pour mon jubilé sacerdotal, si je l'atteins... et sinon, je le fêterai au Paradis. Ce sera où Dieu voudra. Ce serait plus commode de s'en aller, trop com-

mode. Je veux ce que le Seigneur voudra. »

En février 1994, à la fin de la lettre qu'il envoyait chaque mois aux fidèles de la Prélature, il fit une allusion inhabituelle à un détail personnel : son quatre-vingtième anniversaire qui approchait. « Je me sens devant Dieu comme un pauvre aux mains vides. Oue la charité de votre prière quotidienne pour moi et mes intentions ne me fasse pas défaut, je vous en supplie! » Il ne mangua pas de profiter de la proximité de cet anniversaire pour demander le « cadeau » d'un « profond renouvellement de [son] désir de fidélité ».

Le 11 mars, il disait dans son homélie : « Grâce à la bonté de Dieu, i'ai atteint auiourd'hui 80 ans. Les merveilles que j'ai pu contempler au cours de ces années sont innombrables. J'ai recu tant de cadeaux de Dieu qu'on ne peut les dénombrer, avec mille marques d'affection de Notre Dame, ma Mère [...]. Merci Seigneur! Pardonne-moi d'avoir si mal répondu et, désormais, aide-moi encore davantage. Priez pour que je sache combler les vides de ma vie et que je mette beaucoup d'amour de Dieu en toute chose. Aujourd'hui, en plus de chercher à susciter en mon cœur une contrition sincère et joyeuse, je me propose de prononcer plus fort que jamais ce nunc coepi! (maintenant je commence) qui a été, sa vie durant, la devise de notre fondateur [...]. Dans mon cœur, grâce à Dieu et à l'intercession de notre Père [saint

Saint Jean-Paul II le consacre évêque, en 1991.



Josémaria], le feu de l'amour brûle avec force. C'est pour cela que je me sens très jeune [...]. La jeunesse des années est quelque chose de purement physiologique et n'a pas grande importance; ce qui compte vraiment c'est la jeunesse intérieure, [...] la jeunesse des amoureux – amoureux de Dieu – qui s'efforcent de toujours faire grandir leur amour ».

Ce même jour il annonça un voyage. Les activités apostoliques de la Prélature avaient commencé à Jérusalem et souhaitait s'y rendre pour les encourager. Il partit tout de suite en se réjouissant de pouvoir « visiter les Lieux Saints, si unis à Jésus-Christ, à la très Sainte Vierge et à Saint Joseph ».

Il fit une demande à ceux qui l'accompagnaient : l'un d'eux lirait à haute voix pendant le trajet les passages de l'Écriture qui parlent des lieux que l'on s'apprêtait à visiter; une fois sur place, la prière jaillirait spontanément. Le pèlerinage commença le 15 mars et suivit les traces de la vie du Christ: Bethléem, le lac de Tibériade, Gethsémani, le Saint Sépulcre... Le 22, il pria dans la basilique de la Dormition et célébra la messe dans l'église proche du Cénacle. Suivant la coutume, il l'offrit pour la personne et les intentions du Pape. Le soir, il prenait l'avion à Tel-Aviv. Pendant le voyage de retour il récita le saint Rosaire, fit un moment de méditation et parla avec le copilote de l'avion, en lui recommandant de pratiquer la vie chrétienne. « Je suis très content

d'avoir fait ce voyage; je le considère comme une marque d'affection du Seigneur », confia-t-il à Mgr Echevarria pendant le vol.

Il arriva cher lui vers 22 heures, content et souriant, et alla aussitôt saluer le Saint-Sacrement. À 3h10 du matin, il ressentit brusquement une douleur aiguë. Le médecin diagnostiqua un grave collapsus cardio-vasculaire et fit savoir qu'il pouvait rendre l'âme d'un moment à l'autre. Mgr Echevarria lui donna l'absolution et l'Onction des malades ; il était pleinement conscient. Malgré l'intervention de son médecin, le cœur de don Alvaro cessa de battre à 4 heures du matin.

Son corps, revêtu des ornements sacrés « more episcoporum » (ceux qui sont propres à l'évêque), fut déposé devant l'autel de l'église prélatice, avec une précieuse relique entre les mains : le petit crucifix que saint Pie X avait eu entre les mains après sa mort.

Les personnes qui se rendirent dans la chapelle ardente furent si nombreuses que l'église ne put être fermée qu'aux premières heures du jour. Beaucoup l'embrassaient et plaçaient sur sa dépouille des objets religieux personnels. Outre la visite du Pape que nous avons signalée au début de ce récit, des cardinaux, des évêques, des personnels consacrées et des personnalités civiles vinrent aussi se recueillir.

Le 24 mars, à dix-sept heures, le vicaire général de la Prélature célé-

bra les obsègues. Don Alvaro fut ensuite enseveli dans la tombe qui avait abrité les restes du fondateur jusqu'à sa béatification. Le lendemain soir, Mgr Echevarria célébra la messe solennelle de funérailles dans la basilique San Eugenio. Dans son homélie il déclara: « Ouand on écrira sa biographie, parmi les aspects remarquables de sa personnalité surnaturelle et humaine, il y en a un qui devra se détacher : le premier successeur du bienheureux Josémaria dans le aouvernement de l'Opus Dei fut, avant tout et surtout, un chrétien loyal, un fils très fidèle de l'Église et du fondateur, un pasteur complètement donné à toutes les âmes et plus particulièrement à

le décret du 28 juin 2012, approuvé par Benoît XVI sur les vertus héroïques de don Alvaro, qui commence ainsi: « Vir fidelis multum laudabitur (L'homme fidèle est comblé de bénédictions) (Pr 28, 20). Ces paroles de l'Écriture illustrent la vertu la plus remarquable de l'évêgue Alvaro del Portillo : la fidélité. Fidélité indiscutable, surtout envers Dieu dans l'accomplissement immédiat et généreux de sa volonté : fidélité à l'Église et au Pape ; fidélité au sacerdoce: fidélité à la vocation chrétienne dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie.»

Salvador Bernal.

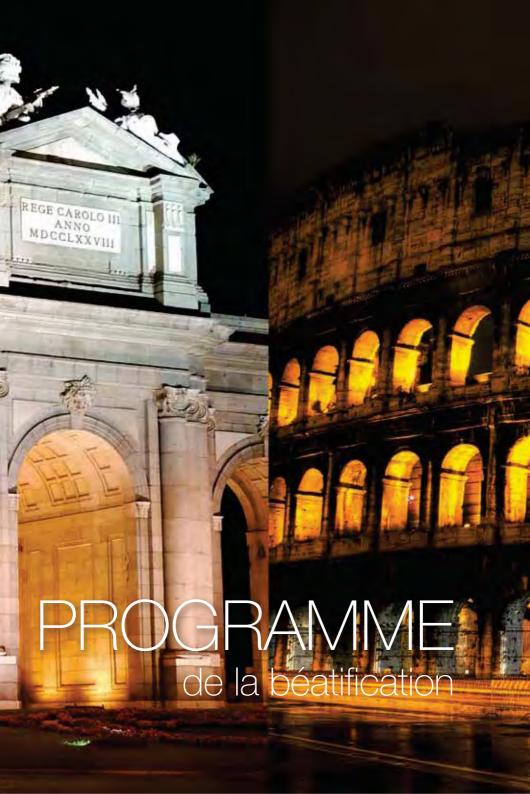




Au cours du voyage en Terre Sainte. Lors de sa dernière messe, non loin du Cénacle.

son *pusillus grex*, cette partie du Peuple de Dieu que le Seigneur avait confiée à ses soins de pasteur, en étroite communion avec le Souverain Pontife et tous ses frères dans l'épiscopat. »

C'est ce que l'Église a reconnu dans





PROGRAMME DE LA BÉATIFICATION

On trouvera une information actualisée du programme de la béatification, ainsi que d'autres détails pratiques, sur **www.alvaro14.org**.



Samedi 27 septembre

Madrid

08h00 : Ouverture des accès à Valdebebas.

10h00 : Accueil des participants (écrans géants).

12h00 : Messe de béatification, présidée par le cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

Dimanche 28 septembre

Madrid

08h00 : Ouverture des accès à Valdebebas.

10h00 : Accueil des participants (écrans géants).

12h00: Messe d'action de grâces, présidée par Mgr Xavier Echevarria, prélat de l'Opus Dei.

Lundi 29 septembre

Rome

18h00 : Transfert du corps du bienheureux Alvaro del Portillo à la basilique Saint-Eugène.

Mardi 30 septembre

Rome

11h00 : Messe d'action de grâces à Saint-Jean-de-Latran, présidée par le cardinal Agostino Vallini, vicaire général du Pape pour le diocèse de Rome.

16h30: Messe d'action de grâces à Sainte-Marie-Majeure, présidée par le cardinal Santos Abril y Castelló, archiprêtre de la basilique.

Mercredi 1er octobre

Rome

10h30 : Audience générale avec le Pape François sur la place Saint-Pierre.

Jeudi 2 octobre

Rome

18h00: Exposition et bénédiction eucharistique dans la basilique Saint-Eugène. Bénédiction avec la relique du bienheureux Alvaro et transfert de son corps à l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix



La cérémonie de béatification et la Messe d'action de grâces se dérouleront à Valdebebas, à Madrid, au nord du *Campo de las Naciones* et à l'est de Sanchinarro.

Cet endroit est proche de l'aéroport Adolfo Suarez (Barajas), accessible par l'autoroute M-11, et proche du boulevard périphérique M-40.

En raison de la forte affluence prévue pour les cérémonies, il est recommandé d'arriver tôt aux cérémonies des 27 et 28 septembre.

Prévoir jusqu'à deux heures pour quitter les lieux.

Les accès à Valdebebas seront ouverts dès 8 heures et seront fermés après le départ des participants.



Il est recommandé de prendre les transports publics, notamment pour les personnes qui sont logées à Madrid.

On peut venir en métro (Campo de las Naciones, Mar de Cristal, San Lorenzo, Antonio Saura et Alvarez de Villamil), train (Fuente de la Mora) ou autobus (lignes 87 et 122).

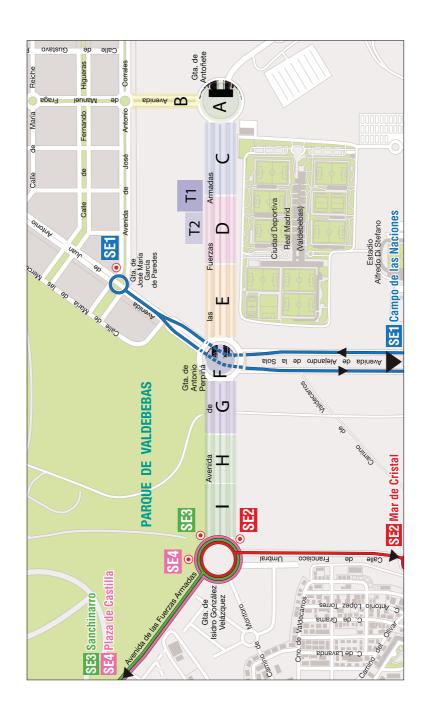
Il convient de se munir d'un titre de transport valide pour emprunter les transports publics; toutes les informations sont sur www. crtm.es (Consortium Régional des Transports de Madrid). Il existe des titres de transport valables pour 10 voyages, utilisables par plusieurs personnes.

L'organisation mettra à la disposition des assistants un service de navettes entre les stations de transports publics et la zone proche de la cérémonie. On pourra aussi s'y rendre à pied (environ 3 kilomètres depuis le Métro).

Au moment des inscriptions, les chefs de groupe devront enregistrer le nombre de cars, leur provenance, ainsi que les jours où ils se rendront aux cérémonies. Il sera délivré une accréditation par car, qui indiquera la zone de stationnement et l'heure d'arrivée. C'est à ce même endroit que les passagers reviendront, une fois la cérémonie terminée.

Pour plus d'informations, consulter la page www.alvaro14.org.

Il est recommandé à ceux qui arriveront de l'aéroport Adolfo Suárez (Barajas) de prendre la ligne de métro n° 8, jusqu'aux stations Campo de las Naciones ou Mar de Cristal; ou encore la ligne C-1 de Cercanías-Renfe jusqu'à la station Fuente de la Mora. Des navettes les conduiront au lieu des cérémonies.



Les taxis ne pourront pas accéder à la zone proche de la cérémonie. Il est donc vivement conseillé d'avoir recours aux transports publics ou, pour les groupes, aux cars accrédités.

Sur le site www.alvaro14.org, on trouvera des informations actualisées sur les itinéraires recommandés, ainsi qu'une information générale sur les transports publics, les possibilités de louer des cars, etc.



En s'inscrivant aux cérémonies par le site www.alvaro14.org, les participants obtiendront un ticket d'entrée qui indiquera la zone où ils doivent se rendre.



Il y aura des "Puntos de información Béatification Alvaro del Portillo" dans les zones touristiques et de passage.

Ceux qui le désirent peuvent s'adresser au point le plus proche pour tout doute, question ou besoin. Il peut consulter aussi le site www.alvaro14.org, où il trouvera l'information requise.



Des volontaires se tiendront à la disposition des assistants pour les aider ou les orienter au niveau des points d'information ("Puntos de información Béatification Alvaro del Portillo").



Il est recommandé de se munir d'un siège pliant et de prévoir un chapeau ou un vêtement de pluie, en fonction du temps.

Il pourra également être utile d'emporter des bonbons ou du sucre.

On pourra aussi s'adresser aux volontaires en cas de besoin.



En cas de besoin, s'adresser au volontaire le plus proche.

Le service d'urgence s'obtient en appelant le numéro unique d'urgence de l'Union européenne, le 112.



Ceux qui désirent faire un don peuvent le faire en consultant la page de l'organisation www.alvaro14.org.





Líneas de Cercanías de Madrid







INFORMATIONS PRATIQUES

Papiers



Il est conseillé de toujours avoir sur soi une photocopie de la carte d'identité ou du passeport, et de laisser l'original à son logement dans un lieu sûr. Si quelqu'un perd ses papiers, en plus de l'indiquer au commissariat, il doit aviser l'ambassade ou le consulat de son pays à et demander des instructions. Le numéro de téléphone fiqure dans les pages suivantes.

Change



L'euro est la monnaie en vigueur en Espagne, comme dans la plupart des pays de l'Union Européenne.

L'euro se divise en 100 centimes. Il existe huit pièces différentes de 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centimes, et 1 y 2 euros; et sept billets d'un montant de 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 euros.

Beaucoup de magasins n'acceptent ni le dollar ni la livre pour ne pas avoir à payer les frais de change (entre 1% et 3%, avec un minimum de 3\$ par transaction). Les guichets de banque où il est possible de changer de l'argent sont ouverts du lundi au vendredi de 08h30 à 14h00 environ.

En dehors de ces horaires, il est possible de changer à la gare de Chamartín et à l'aéroport Adolfo Suárez (Barajas).

Distributeurs automatiques de billets



Madrid dispose de nombreux distributeurs qui demandent un PIN à quatre chiffres (assurez-vous que vous avez un PIN à quatre chiffres si vous venez d'un pays exigeant un PIN à cinq ou six chiffres).

Cartes de Crédit



American Express, Visa, Master-Card et Diners Club sont acceptées; Discover Card n'est plus très répandue en Espagne.

Si vous perdez votre carte de crédit, vous pouvez appeler aux numéros de téléphone suivants : Visa : 90 110 10 11. MasterCard : 91 572 03 03. Diner's Club Card : 90 240 11 12.

Chèques de voyage



Les chèques de voyage sont acceptés dans les banques, les agences de voyage, les hôtels et les magasins. Les plus répandues sont celles d'American Express, Visa y MasterCard

Objets perdus



Les objets perdus sur l'esplanade de Valdebebas seront laissés aux points d'information.

Bureau des objets perdus:

- Mairie de Madrid: Paseo Molino, 7. 280045 Madrid. Tél.: 91 527 95 90.
- Taxi: appeler dans un délai de 48 heures

le 91 480 46 13.

Bureau des objets perdus de l'Empresa Municipal de Transportes (EMT):
Calle Cerro de la Plata 4, 28007 Madrid (Puente de Vallecas). Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 14. Prise en charge téléphonique de 7h à 21 h tous les jours. Tél.: 902 50 78 50 - 91 406 88 10.

Transports publics



Le « Consorcio Regional de Transportes » donne des informations sur les transports publics dans la communauté de Madrid : Métro, EMT (Empresa Municipal de Transportes), autobus interurbains et trains de banlieue : www.ctm-madrid.es.

Billets de Métro-Bus Madrid

Ils s'achètent dans les kiosques, bureaux de tabac, guichets du métro, distributeurs des stations de métro.

- Billet simple (1 voyage): 1,50 €.
- Billet métro-bus (10 voyages): 12,20 €.
- Billet express bus aéroport : 5 €.
- Billet métro combiné (10 voyages toutes zones): 18,30 €.
- Billet simple (1 voyage Zone A): 1,50 €.
- Zone totale de lignes (combiné): 3 € (1 voyage).
- Métro aéroport Ligne 9 : depuis Nuevos Ministerios on peut aller à tous les terminaux : 1.50 €.
- Métro pour Valdebebas: la station la plus proche est Campo de las Naciones (ligne 8), à 2 km environ.

Autobus urbains de Madrid

(www.emtmadrid.es)

Taxis

- · Tarif taxi aéroport : 30 €.
- Radio taxi: (+34) 91 540 45 00.
- Radio taxi indépendant : (+34) 91 405 12 13.
- RENFE (Chemins de fer): (+34) 90 224 02 02.
- Taxi pour personnes à mobilité réduite : (+34) 91 547 86 00 / (+34) 91 445 90 08.

Numéros de téléphone utiles



Données de contact : 913 956 395. comitemadrid@alvarodelportillo.org

Aéroport Adolfo Suárez (Barajas): 902 40 47 04 / 91 321 10 00.

Urgences: 112.

Pharmacies de garde les fins de semaine ou la nuit : 098. Voir aussi www.cofm.es.

Police municipale de Madrid: 092. Urgences médicales graves: 061. Service d'aide aux touristes étrangers: 915 488 537.

Appels depuis l'Espagne



Pour appeler d'Espagne un autre pays, composer le 00 suivi du code du pays et du numéro de téléphone. Il est possible d'appeler depuis les cabines téléphoniques. Ces cabines marchent avec des pièces de monnaie ou des cartes qui s'achètent dans les bureaux de tabac.

Pour que quelqu'un appelle depuis l'étranger, il doit composer +34 (code de l'Espagne) puis le numéro de téléphone composé de 9 chiffres

Pour appeler en Espagne, il faut composer le numéro sans préfixe. Ce numéro comporte toujours 9 chiffres, que le téléphone soit fixe ou portable.

Pour utiliser le portable en Espagne, il faut savoir que la couverture utilise la technologie GSM, non compatible ave celle de certains pays comme les États-Unis ou le Japon. Si sa technologie est compatible, il convient de contacter l'opérateur de votre pays pour vous assurer que vous pouvez utiliser votre portable en Espagne (votre opérateur devra activer le service d'itinérance international roaming). Une fois réalisées les démarches dans votre pays d'origine, vous pourrez utiliser votre portable en Espagne comme si votre terminal était espagnol, c'est-à-dire que vous devrez composer le 00 + le code du pays de votre appel international.



Messes



Plus de six cents lieux de culte sont ouverts au public à Madrid. Leurs horaires de messes figurent sur www.misas.org. Nous ne donnons ici que les horaires des messes dans certaines églises en rapport avec le bienheureux Alvaro ou avec la vie de saint Josémaria.

Cathédrale de la Almudena 10 rue Bailén, Tél.: 91 542 22 00

En semaine: 12h, 18h, 19h. Dimanche: 10h30, 12h, 13h, 18h, 19h.

Basilique pontificale Saint-Michel 4 rue San Justo. Tél.: 91 548 40 11.

En semaine : 10h30, 12h30, 19h et 20h30.

Dimanche: le matin, toutes les heures à partir de 10h30; le soir: 19h et 20h.

Paroisse de la Vierge Miraculeuse

45 rue García de Paredes. Tél. : 91 447 32 48.

En semaine: 7h20, 9h, 10h, 11h, 12h, 19h et 20h.

Dimanche: 9h, 10h, 11h, 13h, 19h

et 20h.

Paroisse Notre-Dame-des-Anges

95 rue Bravo Murillo. Tél. : 91 533 43 43

Tous les jours : 08h30, 12h, 18h

et 21h.

Paroisse San Jerónimo el Real

(à côté du musée du Prado). 4 rue Moreto. Tél.: 91 420 30 78. En semaine: 10h, 12h et 19h. Dimanche: 10h, 12h, 14h et 19h.

Monastère de Santa Isabel

(Augustines Récollettes).

48 rue Santa Isabel. Tél.: 91 539 37 20. En semaine: 8h. Dimanche: 10h00.

Paroisse Saint Josémaria-Escriva

(Aravaca). 19 rue Ganímedes. Tél.: 91 357 55 65.

En semaine: 7h30, 10h30, 20h30. Les samedis: 10h30 et 20h30. Dimanche: 10h30, 11h30, 13h et

19h30.

Paroisse Saint Albert-le-Grand

9 rue Benjamín Palencia. Tél. : 91 778 20 18

En semaine: 8h, 9h, 18h et 20h. Dimanche: 9h, 12h, 13h, 18h30 et

20h30.

Samedi soir: 18h30 et 20h.

Église du Saint-Esprit

125 rue Serrano. Tél.: 91 563 20 40. En semaine: 8h, 11h, 19h, 21h. Dimanche: 11h15, 12h15, 13h15

et 20h30.

Samedi soir: 20h30.

Ambassades et consulats



AFRIQUE DU SUD. C/ Claudio Coello, 91. 28006 Madrid +34 91 4363780

ALLEMAGNE. C/ Fortuny, 8. 28010 Madrid +34 91 5579000

ARGENTINE. C/ Pedro de Valdivia, 21. 28006 Madrid +34 91 7710519

AUSTRALIE. Plaza Descubridor Diego de Ordás, 3-2ª. 28003 Madrid +34 91 3536600

AUTRICHE. Paseo de la Castellana, 91-9°. 28046 Madrid +34 91 5565315

BELGIQUE. Paseo de la Castellana, 18-6°. 28046 Madrid +34 91 5576300

BOLIVIE. C/ Velázquez, 26 - 3°. 28001 Madrid +34 91 5780835

BOSNIE-HERZÉGOVINE. C/ Lagas-ca, 24-2° lzda. 28001 Madrid +34 91 5750870

BRÉSIL. C/ Fernando el Santo, 6. 28010 Madrid +34 91 7004650

BULGARIE. Travesía Santa María Magdalena, 15. 28016 Madrid +34 91 3455761

CAMEROUN. C/ Rosario Pino, 3. 28020 Madrid +34 91 5711160

CANADA. C/ Núñez de Balboa, 35. 28001 Madrid +34 91 4233250

COLOMBIE. C/ General Martínez Campos, 48. 28010 Madrid +34 91 7004770

CORÉE DU SUD. C/ González Amigó, 15. 28033 Madrid +34 91 3532000

COSTA RICA. Paseo de la Castellana, 164 - 17A. 28046 Madrid +34 91 3459622

CÔTE-D'IVOIRE. C/ Serrano, 154. 28071 Madrid +34 91 5626916

CROATIE. C/ Claudio Coello, 78/2. 28001 Madrid +34 91 5776881

CHILI. C/ Lagasca, 88 - 6°. 28001 Madrid +34 91 4319160

CHINE. C/ Josefa Valcárcel, 40 - 1°. 28027 Madrid +34 91 7414728

DANEMARK. C/ Claudio Coello, 91 – 4°. 28006 Madrid +34 91 4318445

ÉQUATEUR. C/ Velázquez, 114 - 2° D. 28006 Madrid +34 91 5627215

ESTONIE. C/ Claudio Coello, 91 - 1° D. 28006 Madrid +34 91 4261671

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. C/ Serrano, 75. 28006 Madrid +34 91 5872200

FINLANDE. Paseo de la Castellana, 15. 28046 Madrid +34 91 3196172

FRANCE. C/ Salustiano Olozaga, 9. 28001 Madrid +34 91 4238900

GUATEMALA. C/ Rafael Salgado, 3 - 10° dcha. 28036 Madrid +34 91 3441417

HONDURAS. C/ Rafael Calvo, 15 - 6° B. 28010 Madrid +34 915790251

HONGRIE. C/ Ángel de Diego Roldan, 21, 28016 Madrid +34 91 4137011

INDE. Av. Pío XII, 30-32. 28016 Madrid +34 91 1315100

INDONÉSIE. C/ Agastia, 65. 28043 Madrid +34 91 4130294

IRLANDE. Paseo de la Castellana, 46-4°. 28046 Madrid +34 91 4364093

ISRAËL. C/ Velázquez, 50 - 7°. 28002 Madrid +34 91 7829500

ITALIE. C/ Lagasca, 98. 28006 Madrid +34 91 4233300

JAPON. C/ Serrano, 109. 28006 Madrid +34 91 5907600

LETTONIE. C/ Alfonso XII, 52 – 1°. 28014 Madrid +34 91 3691362

LIBAN. Paseo de la Castellana, 178 - 3º izda. 28046 Madrid +34 91 3451368

LITUANIE C/ Pisuerga, 5. 28002 Madrid +34 91 7022116

LUXEMBOURG. C/ Claudio Coello, 78 - 1°. 28001 Madrid +34 91 4359164

MALAISIE. Paseo de la Castellana, 91 - 5°. 28046 Madrid +34 91 5550684

MALTE. Paseo de la Castellana, 45- 6º dcha. 28046 Madrid +34 91 3913061

MEXIQUE. Carrera de S. Jerónimo, 46. 28014 Madrid +34 91 3692814

NICARAGUA. Paseo de la Castellana, 127 - 1º B. 28046 Madrid +34 91 5555510

NIGERIA. C/ Segre, 23. 28002 Madrid +34 91 5630911

NORVÈGE. Paseo de la Castellana, 31 (Edificio La Pirámide, planta 9). 28046 Madrid +34 91 3103116

NOUVELLE-ZÉLANDE. C/ Pinar 7 - 3. 28006 Madrid +34 91 5230226

PANAMA. C/ Claudio Coello 86 - 1°. 28006 Madrid +34 91 5765001

PARAGUAY. C/ Eduardo Dato, 21 - 4°. 28010 Madrid +34 91 3082746

PAYS-BAS. Paseo de la Castellana 259 - D. 28046 Madrid +34 91 353 75 00

PÉROU. C/ Príncipe de Vergara, 36 - 5^a dcha. 28001 Madrid +34 91 4314242

PHILIPPINES. C/ Eresma, 2. 28002 Madrid +34 91 7823830

POLOGNE. C/ Guisando, 23 bis. 28035 Madrid +34 91 3736605

PORTUGAL. C/ Pinar, 1. 28006 Madrid +34 91. 7824960

PUERTO RICO. C/ Velázquez, 54 - 2°. 28001 Madrid +34 91 7815020

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO. Avda. Doctor Fleming, 45. 28036 Madrid +34 917 33 26 47

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. Paseo de la Castellana, 30 - 1º derecha. 28046 Madrid +34 91 4315395

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. Avenida Pío XII, 22-24. 28016 Madrid +34 91 3531880

ROUMANIE. Avenida de Alfonso XIII, 157. 28016 Madrid +34 913597623

ROYAUME-UNI. C/ Fernando El Santo, 16. 28010 Madrid +34 91 3190200

RUSSIE. C/ Velázquez, 155. 28002 Madrid +34 91 5622264

SALVADOR. C/ General Oráa, 9 - 5° dcha. 28006 Madrid +34 91 5628002

SLOVAQUIE. C/ del Pinar, 20. 28006 Madrid +34 91 5903861

SLOVÉNIE. C/ Hermanos Bécquer, 7 - 2ª Planta. 28006 Madrid +34 91 4116893

SUÈDE. C/ Caracas, 25. 28010 Madrid +34 91 081535

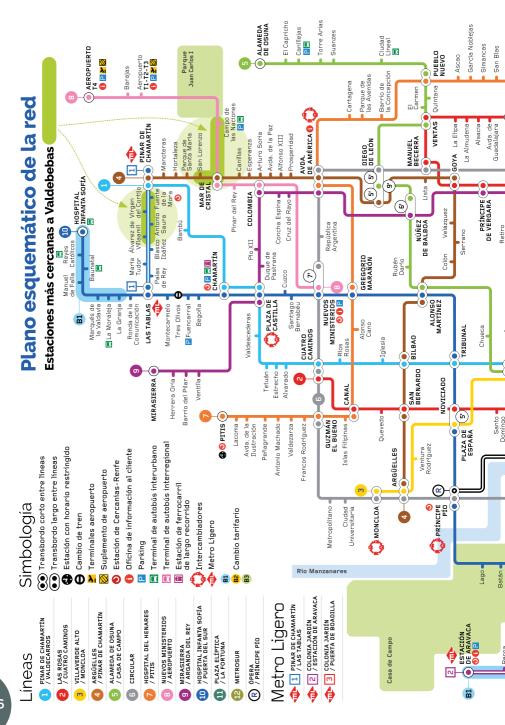
SUISSE. C/ Núñez de Balboa, 35 - 7°. 28001 Madrid +34 91 4363960

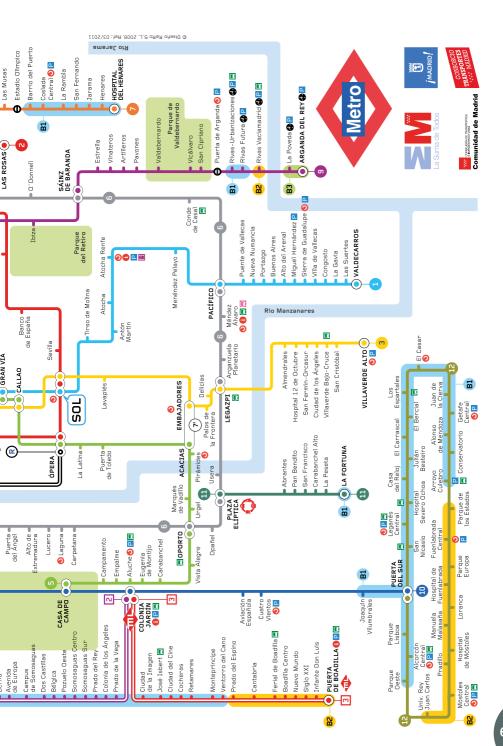
TERRITOIRES PALESTINIENS. Avenida Pío XII, 20. 28016 Madrid +34 913453258

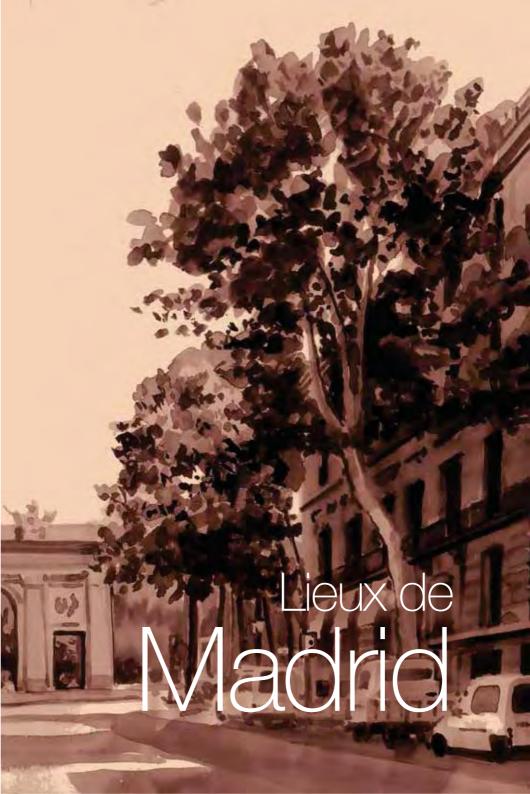
UKRAINE. C/ Ronda de Abubilla, 52. 28043 Madrid +34 91 7489360

URUGUAY. Paseo del Pintor Rosales, 32 - 1° derecha. 28008 Madrid +34 91 7580475

VENEZUELA. C/ Capitán Haya, 1, edificio Eurocentro, 13°. 28020 Madrid +34 91 5981200









LIEUX EN RAPPORT AVEC SAINT JOSÉMARIA ET L'OPUS DEI

La plupart des lieux évoqués ici - jardins, églises, cours de musées - sont accessibles, entre leurs heures d'ouverture et de fermeture, tout en respectant les heures de culte ; à l'exception évidente des domiciles de particuliers.

Basilique de Jésus de Medinaceli

2 place de Jesús. Capucins.

Il s'agit d'une des sept basiliques de Madrid. Tous les premiers vendredis du mois, les fidèles sont si nombreux à vouloir vénérer le Jésus de Medinaceli qu'ils doivent patienter des heures, et parfois la nuit entière, avant de pouvoir entrer dans l'église.

Le 26 novembre 1931, saint Josémaria a écrit dans ses Cahiers intimes les considérations suivantes sur l'abandon à la volonté de Dieu et la vertu de la pauvreté : « Après la sainte Messe, aujourd'hui, dans mon action de grâces, et plus tard dans l'église des Capucins de Medinaceli, le Seigneur m'a inondé de grâces. [...] Plein de joie devant la Volonté de Dieu, je sens que je lui ai dit avec saint Pierre : « Ecce reliqui omnia et secutus sum te » (j'ai tout laissé et je t'ai suivi). Et mon cœur s'est rendu compte du "centuplum recipies" (tu recevras le centuple)... Vraiment i'ai vécu l'Évangile du jour.

J'ai reçu la bénédiction avec le Saint-Sacrement, dans l'église de Jésus, et alors que l'antienne et le premier psaume des Laudes commençaient aussitôt après, je les ai répétés trois fois, car c'était comme un cri de mon âme : lubilate in conspectu Domini regis. Cantate Domino canticum novum (psaume 97 : Chantez à la face du Seigneur. Chantez au Seigneur un chant nouveau).

Et j'ai alors compris bien des choses. Je ne suis pas moins heureux dans le besoin que dans l'abondance : je ne dois plus demander quoi que ce soit à Jésus. Je me contenterai de lui faire plaisir en tout et de lui parler de mes affaires, comme s'il ne les connaissait pas, tel le petit enfant avec son père. »

Bâtiments de la Fondation royale de Sainte-Isabelle

46, 48, 48 bis rue Santa Isabel.

La fondation royale de Sainte-Isabelle comprenait quatre bâti-

ments contigus : Le Collège royal de Sainte-Isabelle-l'Assomption (n° 46)

Dans les années trente, saint Josémaria a donné des cours de catéchisme, des causeries et prêché des retraites aux élèves de ce collège, fondé à Alcalá de Henares, en 1595, par Isabelle Clara Eugénie, fille du roi Philippe II.

Il a sa propre chapelle dans laquelle le serviteur de Dieu José María Hernandez Garnica, un des premiers prêtres de l'Opus Dei, a célébré sa première messe, le 27 juillet 1944.

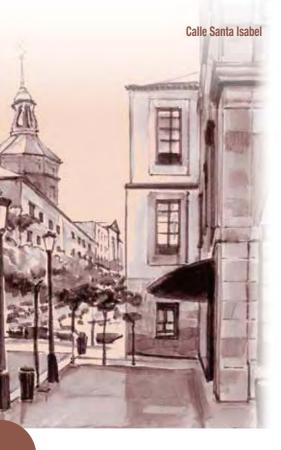
La maison du recteur et des chapelains (n° 48)

De l'été 1934 au mois de février 1936, le fondateur de l'Opus Dei a vécu au deuxième étage de la maison du recteur, avec sa mère, sa sœur Carmen et son frère Santiago. Après la guerre civile d'Espagne (juillet 1936-avril 1939), il a vécu quelques mois au rez-dechaussée.

L'église Sainte-Isabelle

Construite en 1565, c'est le seul des quatre bâtiments de la Fondation que l'on peut visiter. Il est très uni à la vie de saint Josémaria.

- Jean, le laitier. Un jeune livreur saluait le Seigneur tous les matins, sur les marches du porche de l'éalise, portant des bidons vides après avoir vendu son lait. Saint Josémaria qui, depuis son confessionnal, entendait tous les jours des bruits de récipients en métal qui s'entrechoquaient, lui a demandé ce qu'il faisait : le jeune livreur lui a répondu qu'il entrait dans l'église pour dire au Seigneur : « Jésus, voici Jean, le laitier. » Josémaria se servait de cet exemple pour parler de la simplicité dans la fréquentation de Dieu.
- L'Enfant Jésus endormi. On conserve dans la clôture du monastère un Enfant Jésus gisant, de facture baroque, du XVIIe s. Le fonda-



teur de l'Opus Dei lui portait une grande dévotion depuis que les religieuses le lui avaient montré, à l'automne 1931.

- *L'âne.* Saint Josémaria a écrit dans ses *Cahiers intimes*, en date du 4 février 1932 : « Comme d'habitude, ce matin, en quittant le couvent de Sainte-Isabelle, je me suis approché un instant du tabernacle, pour prendre congé de Jésus, en lui disant : Jésus, voici ton petit âne... à toi de voir ce que tu fais avec ton petit âne... Et j'ai entendu aussitôt ceci sans paroles : " Un petit âne fut mon trône à Jérusalem. " Voilà l'idée que j'ai saisie, en toute clarté. »
- Grilles de communion du côté gauche du chœur. Le 16 février 1932, saint Josémaria a noté dans ses Cahiers intimes une motion intérieure de Dieu qui a eu une résonance particulière dans sa vie spirituelle : « Aujourd'hui, après avoir distribué la sainte communion aux religieuses, avant la sainte Messe, j'ai dit à Jésus [...] "Je t'aime plus que celles-ci." Immédiatement, et sans bruit de paroles, j'ai entendu: "Les œuvres sont amour, et non les beaux discours". »
- Saint Rosaire. Le fondateur de l'Opus Dei a écrit Saint Rosaire pendant la neuvaine à l'Immacu-lée Conception de 1931, en terminant son action de grâces pour la messe. Il l'a rédigé sans interruption « d'un seul jet » dans une pièce de passage pour se rendre à la sacristie, à droite du chœur.

Le monastère royal de Sainte-Isabelle (n° 48 bis)

Couvent de clôture des Augustines Récollettes, fondé en 1589 par saint Alonso de Orozco, augustin, prédicateur de Philippe II.

Saint Josémaria a été aumônier de cette communauté religieuse (de septembre 1931 à décembre 1934) et recteur de la Fondation de Sainte-Isabelle (de décembre 1934 à décembre 1945).

Céramique de l'Immaculée-Conception

Rue Santa Isabel, angle avec la rue Infanta Inés (à gauche).

Saint Josémaria avait l'habitude de prier l'Immaculée Conception représentée sur une grande céramique en haut du 109 rue Atocha, visible depuis le coin de la rue. Cette maison était le siège de la Congrégation de saint Philippe, formée de prêtres et de laïcs qui s'occupaient des malades de l'Hôpital Général. Saint Josémaria écrivit dans ses Cahiers intimes, le 3 décembre 1931: « Ce matin j'ai rebroussé chemin, comme un petit enfant, pour dire bonjour à Notre Dame, devant son image de la rue Atocha, qui se trouve en haut de la maison de la Congrégation de saint Philippe. J'avais oublié de la saluer.»

Ancien Hôpital Général, aujourd'hui Musée national de la reine Sophie

52 rue Santa Isabel.

Philippe II a promu sa création de l'Hôpital Général sur la demande d'un capitaine des Tercios de Flandres, Bernardino de Obregón, connu comme « l'Apôtre de Madrid ».

Dans les années trente, saint Josémaria s'est rendu très souvent dans cet hôpital pour visiter les malades, accompagné par Luis Gordon — un des premiers membres de l'Opus Dei — et de quelques-uns de ceux qui le suivaient dans les débuts de l'Œuvre. Le fondateur a souvent rappelé que l'Opus Dei était né parmi les pauvres et les malades de Madrid, auxquels il demandait d'offrir leurs souffrances pour l'Œuvre de Dieu.

Glorieta de Carlos V



José Ramón Herrero, un des jeunes qui l'accompagnaient, raconte: « Je garde cette image gravée dans mon âme: le Père, agenouillé à côté d'un malade étendu sur une pauvre paillasse, à même le sol, en train de l'encourager et de lui dire des mots d'espérance et de réconfort... Cette image reflète et résume ce que furent ces année de sa vie. »

Place de l'Empereur Charles-Quint

Ancien rond-point de la Gare d'Atocha

Le 16 octobre 1931, saint Josémaria a fait une expérience particulièrement vive de la filiation divine. Être et se savoir enfant de Dieu est au fondement de l'esprit de l'Opus Dei et cette réalité spirituelle allait avoir, à partir de ce moment-là, une grande résonance dans la vie du fondateur et dans son message.

Il écrivait dans ses *Cahiers intimes*: « Sainte-Edwige 1931 : j'ai voulu prier, après la messe, dans la quiétude de mon église. Je n'y suis pas parvenu. À Atocha, j'ai acheté un journal (l'A.B.C.) et j'ai pris le tramway. Maintenant, alors que j'écris ceci, je n'ai réussi à lire

^{1.} Le mot araméen "abba" peut être traduit par l'expression affectueuse "papa", adressée à Dieu.

qu'un paragraphe du journal. J'ai senti affluer une oraison faite d'élans d'amour, abondante et ardente. Je suis resté dans cet état dans le tram, et jusque chez moi. » « C'était un jour très ensoleillé, en pleine rue, dans un tram: Abba Pater! Abba Pater!»

Dans ce qui est maintenant un jardin tropical, à l'intérieur de la gare d'Atocha, se trouvent les quais de l'ancienne gare à laquelle saint Josémaria est arrivé, en provenance de Saragosse, lors de son premier voyage à Madrid.

Basilique paroissiale Notre-Dame-d'Atocha

11 avenue Ciudad de Barcelona. Dominicains.

La basilique royale Notre-Dame-d'Atocha est le lieu d'une dévotion mariale des Madrilènes depuis le VII^e siècle au moins. On assure que saint Isidore, patron de la ville, s'y rendait fréquemment. L'église a été démolie et reconstruite à plusieurs reprises. L'actuelle a été ouverte au culte en 1951.

La représentation de la Sainte Vierge est celle que saint Josémaria a vue le 11 décembre 1931, tandis qu'il priait en ce lieu.

Église du Saint-Esprit 125 rue Serrano.

On vénère dans un bas-côté de cette église, près du chœur, une



statue de saint Josémaria, réalisée par le sculpteur Diana García Roy. Cette église est confiée à des prêtres de l'Opus Dei.

Clinique Saint-François d'Assise

28 rue Joaquín Costa. Franciscaines Missionnaires de Marie.

C'est dans cette clinique que le serviteur de Dieu Isidore Zorzano a été hospitalisé à la fin de sa vie. en 1943. Ses obsèques furent cé-



lébrées dans l'église Saint-Augustin, toute proche (10 rue Joaquín Costa).

Ancienne Légation du Honduras

45 Paseo de la Castellana, premier étage.

Saint Josémaria s'est réfugié dans cette Légation de mars à août 1937. Le bienheureux Alvaro del Portillo s'y réfugia également.

Basilique de la Conception de Notre-Dame

26 rue Goya

Saint Josémaria pria dans cette église d'innombrables fois. Il y a fit la connaissance, en 1932, du serviteur de Dieu José María García Lahiguera, qui fut son confesseur d'octobre 1940 au 25 juin 1944. C'est dans cette église qu'eurent lieu les obsèques de sa mère, en 1941. Le 7 août 1955, 35 membres de l'Opus Dei, dont l'actuel prélat, Mgr Xavier Echevarría, y furent ordonnés prêtres.

Le bienheureux Alvaro del Portillo a été confirmé et a fait sa première communion dans cette église.

Parc du Buen Retiro

Place del Maestro de la Villa, Kiosque à musique et Paseo du Mexique.

C'est là que saint Josémaria, au commencement de l'Opus Dei, s'entretenait avec ceux qu'il dirigeait spirituellement, comme le raconta le serviteur de Dieu Isidore Zorzano: «Au début nous n'avions pas où parler, avec le Père. Nous nous asseyions sur un banc de la promenade. Puis nous allâmes au Retiro, qui était plus tranquille... et nous y échafaudions des plans ».

Un jour qu'il se trouvait près de la ménagerie, alors enclavée dans ce parc, il vit que l'on emmenait en toute hâte un gardien attaqué par un ours. Il courut s'occuper du blessé, qui lui fit comprendre par signes qu'il désirait se confesser, et il lui donna l'absolution sur place.

Saint Josémaria notait, en février 1932 : « Samedi dernier je suis allé au Parc du Retiro, de midi et demie à une heure et demie [...], et j'ai essayé de lire un journal. L'oraison m'a si violemment saisi que, malgré moi, j'ai dû abandonner cette lecture. »

Chocolaterie *El Sotanillo* (disparue)

31 rue d'Alcalá.

Rue Alcalá, près de la Place de l'Indépendance, se trouvait la chocolaterie El Sotanillo. Dans les premiers temps de l'Œuvre, saint Josémaria avait l'habitude d'y aller pour parler avec les jeunes qui le suivaient.

Paroisse Notre-Damedes-Anges

93 rue Bravo Murillo.

Dans une chapelle de cette église de style néo-gothique se trouve un tableau du peintre Ignacio Valdés de Elizalde, évoquant le moment de la fondation de l'Opus Dei. Il représente saint Josémaria, à genoux, remerciant Dieu pour l'illumination qu'il vient de recevoir. On peut lire l'explication suivante:

Le matin du 2 octobre 1928, fête des saints anges gardiens, alors que résonnaient les cloches de cette paroisse Notre-Dame-des-Anges, saint Josémaria Escrivá de Balaguer a reçu la lumière de Dieu pour commencer l'Opus Dei, ouvrant ainsi un chemin de sainteté pour beaucoup d'hommes et de femmes, en tant que chrétiens courants, à partir des occupations professionnelles, familiales et sociales de la vie ordinaire.

Des années plus tard, saint Josémaria rappelait le moment de la fondation de l'Opus Dei, qui intervint alors qu'il faisait une retraite spirituelle : « J'ai reçu l'illumination sur l'Œuvre tout entière, tandis que je lisais mes notes. Tout ému, je me suis agenouillé — j'étais seul dans ma chambre, entre deux causeries — j'ai remercié le Seigneur ; et je me souviens avec émotion d'avoir entendu sonner les cloches de la paroisse Notre-Dame-des-Anges. »

Pour accomplir la mission que Dieu lui confiait, saint Josémaria a poursuivi son travail sacerdotal dans les quartiers les plus pauvres et parmi les malades des hôpitaux de Madrid, ayant recours avec confiance et assiduité à la protection de la très Sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère. Saint Josémaria a aussi prié très souvent devant l'image sacrée qui préside le retable de cette paroisse.

Le cardinal Rouco Varela a béni cette chapelle et les trois cloches de l'église, qui portent le nom de Notre-Dame-des-Anges, Saint Josémaria et Alvaro del Portillo. Une des cloches d'origine, que le fondateur a entendue le 2 octobre 1928, a été offerte par le clergé de Madrid et se trouve depuis 1975 près de l'autel extérieur du sanc-



tuaire de Torreciudad (Huesca). Elle sonne chaque fois que l'Eucharistie est célébrée sur cet autel.

Asile de Porta Coeli

21 rue García de Paredes. Trinitaires.

Cet asile a été fondé par le vénérable Francisco Méndez Casariego (1850-1924), fondateur avec la servante de Dieu Mariana Allsopp de l'Institut des Sœurs Trinitaires de

Madrid. De nos jours, une résidence a remplacé l'ancien asile.

Dans les années trente, saint Josémaria allait fréquemment faire la catéchisme aux enfants de la rue qui étaient recueillis dans cet asile. Le 21 janvier 1933 il y donna le premier cours ou cercle de formation chrétienne à des étudiants : « Samedi dernier, écrit-il dans ses Cahiers intimes, le 25 janvier, j'ai commencé à Porta Cœli, avec trois jeunes, l'œuvre confiée au patronage de saint Raphaël et de saint Jean. » Il précis plus tard que « après le cours, je suis allé à la chapelle avec ces jeunes ; je pris dans mes mains le Seigneur présent dans l'ostensoir, je l'élevai pour bénir ces trois jeunes... et j'en voyais trois cents, trois cent mille, trente millions, trois milliards... des blancs, des noirs, des jaunes, de toutes les couleurs, de tous les mélanges que l'amour humain peut créer. Et je suis resté en deçà de la réalité, parce que cela est devenu une réalité au bout de presque un demi-siècle; parce que le Seigneur a été bien plus généreux ».

Basilique paroissiale de la Vierge miraculeuse

45 rue García de Paredes. Paulistes, Congrégation de la Mission.

Cette église, inaugurée et consacrée en 1904 est de style néo-gothique à l'intérieur et néo-mudéjar à l'extérieur. Pie XII lui a conféré le rang de basilique. Elle est profon-

dément liée à l'Église de Madrid et à la vie de plusieurs saints et bienheureux.

Fondation de l'Opus Dei. Entre dix et onze heures du matin, le 2 octobre 1928, alors que saint Josémaria faisait une retraite spirituelle au couvent voisin de cette église, et qu'il relisait dans sa chambre les notes qu'il avait prises au cours des dernières années, par inspiration divine il « vit l'Opus Dei », selon l'expression qu'il utilisait.

Une plaque le rappelle à l'intérieur de la basilique, près de la porte d'entrée. « Il v a trois ans aujourd'hui, écrit le fondateur, le 2 octobre 1931, que, dans le couvent des Paulistes, j'ai rassemblé avec une certaine unité les notes éparses que je prenais jusque-là. À partir de ce jour, le petit âne galeux que j'étais se rendit compte de la belle et lourde charge que le Seigneur, dans sa bonté inexplicable, avait placée sur ses épaules. Ce jour-là le Seigneur fonda son Œuvre : dès lors j'ai commencé à fréquenter des âmes de laïcs, étudiants ou non, mais jeunes. Et à former des groupes. Et à prier et à faire prier. Et à souffrir... »

En 1940, le fondateur a prêché ici des exercices spirituels à des laïcs et à des prêtres).

Maison de la rue Viriato

24 rue Viriato.

Saint Josémaria a vécu au 2º étage de cet immeuble avec sa mère, sa sœur et son frère, de mai 1931 à décembre 1932. Il a rédigé nombre de ses *Cahiers intimes* dans une petite pièce qui donnait sur une cour intérieure. Ce fut, écrit-il, une époque de « prière affective, copieuse et ardente », et de nombreuses grâces spirituelles.

Le 24 novembre 1932, alors qu'il rêvait au développement de l'Opus Dei, il se décrivit dans ses



Cahiers comme « un instrument très pauvre et pécheur, qui planifie, sous ton inspiration, la conquête du monde entier pour son Dieu, depuis le merveilleux observatoire d'une pièce d'un modeste appartement où tout inconfort matériel a établi sa demeure ».

Chapelle des Adorateurs du

P.º General Martínez Campos, 4



très Saint-Sacrement

10 P.º General Martínez Campos. Association des Adorateurs du très Saint-Sacrement.

Cette chapelle, inaugurée le 20 février 1887, est liée à l'Institut des Esclaves du Sacré Cœur de Jésus. Sainte Rafaela María Portas, la fondatrice, a vécu des années durant dans la résidence annexe au Collège des Esclaves.

Saint Josémaria a prié dans cette chapelle un nombre incalculable de fois et y a célébré de nombreuses bénédictions eucharistiques. Il a prêché divers exercices spirituels dans la résidence.

Premier siège de l'Académie DYA

29 rue Luchana, 1er étage.

De décembre 1933 à juin 1934, la première initiative apostolique à caractère institutionnel de l'Opus Dei, l'Académie DYA (Droit et Architecture) eut son siège dans le bâtiment qui fait angle avec la rue Juan de Austria. Ce fut le premier centre pour étudiants promu par saint Josémaria ; il y en a maintenant de semblables dans le monde entier.

L'Académie DYA était fréquentée par des jeunes à qui, outre des cours particuliers, une formation chrétienne était proposée. En octobre 1934 elle fut transférée au 50 rue Ferraz et, en juillet 1936, au 16 de cette même rue.

Saint Josémaria et le bienheureux Alvaro del Portillo ont fait connaissance à l'Académie DYA, au 50 rue Ferraz.

Paroisse sanctuaire de Perpétuel Secours

*14 rue Manuel Silvela.*Missionnaires Rédemptoristes.

Saint Josémaria a fait des exercices spirituels dans le couvent des Rédemptoristes, situé à côté de ce sanctuaire de style néo-gothique, en 1933, 1934 et 1935. Le 27 avril 1930, il avait écrit dans ses Cahiers intimes: « Pas une seule fois, je n'ai pensé que je me trompais, que Dieu ne voulait pas son Œuvre. C'est tout le contraire. »

Trois ans plus tard, le 22 juin 1933, alors qu'il prie dans une tribune de ce sanctuaire du Perpétuel Secours, il connaît ce qu'il appellera une « épreuve cruelle » :

Ce jour-là, veille du Sacré Cœur, pour la première et unique fois depuis que je connais la Volonté de Dieu, j'ai ressenti l'épreuve cruelle [...] : seul, dans une tribune de cette église du Perpétuel Secours, j'essayais de prier devant Jésus dans le Saint-Sacrement exposé dans l'ostensoir, quand, en un instant et sans pouvoir en préciser la raison – il n'y en a pas – cette pensée très amère m'est venue à l'esprit : 'Et si tout cela n'était que mensonge, illusion, et si tu étais en train de perdre ton temps... et, ce qui est pire, de le faire perdre à tant de monde?' Ce fut l'affaire de quelques secondes, mais comme on souffre!

Alors, j'ai dit au Seigneur :

Rue Manuel Silvela Église du Perpétuel-Secours.



'Seigneur (ce n'est pas littéral), si l'Œuvre n'est pas de toi, détruis-la maintenant, à l'instant même, pour me le faire savoir'. Je me suis non seulement senti immédiatement conforté dans la vérité de sa Volonté envers l'Œuvre, mais j'ai aussi vu clairement la solution d'un problème organisationnel que je n'avais jusque-là pas su résoudre. »



Fondation des Malades

C1 rue Santa Engracia. Dames Apostoliques du Sacré Cœur de Jésus.

Cette fondation est une des nombreuses initiatives d'assistance et d'éducation promues par la servante de Dieu Luz Rodríguez Casanova, fondatrice des Dames Apostoliques. Saint Josémaria y a fait la connaissance de la servante de Dieu Mercedes Reyna, décédée le 23 janvier 1929. Il confia un grand nombre de ses intentions à son intercession.

Le fondateur de l'Opus Dei a réalisé à partir de dette fondation un travail sacerdotal intense auprès des pauvres et des malades de tout Madrid, en particulier de ceux qui vivaient dans les quartiers les plus modestes et les plus éloignés de la ville. « Le Seigneur a voulu que je trouve mon cœur de prêtre à la Fondation des malades » écrivit-il.

Domicile de Leónides García San Miguel (disparu)

3 rue Alcalá Galiano

À cette adresse se trouvait l'oratoire de Leónides García San Miguel, mère de Luz Rodríguez Casanova, fondatrice des Dames Apostoliques. La façade de cette maison était semblable à celle de l'actuelle maison au n°1 de la rue.

Le 14 février 1930, alors qu'il célébrait la messe dans cet oratoire, saint Josémaria a compris qu'il devait commencer le travail apostolique de l'Opus Dei avec des femmes. Il écrivit : « Au cours de la messe, immédiatement après la communion, j'ai vu toute l'Œuvre féminine! »

Le 12 décembre 1931, alors qu'il parlait avec les enfants de doña Leónides, le fondateur a ressenti la locution *Inter medium montium pertransibunt aquæ* (les eaux passeront au travers des montagnes) qu'il décrit dans ses *Cahiers intimes*: « Je les ai entendus : ils sont la promesse que l'Œ. de D. surmontera tous les obstacles, les eaux de son Apostolat franchissant tous les écueils qui se présenteront. »

La chapelle de saint Josémaria se trouve à côté de la chapelle du Saint-Sacrement. La statue et les hauts-reliefs sont l'œuvre du sculpteur Venancio Blanco. Une des sculptures représente le saint en train de réconforter un gitan qui agonisait, à l'Hôpital Général, comme il l'a relaté dans ses *Cahiers intimes*; l'autre sculpture le montre en train de prier devant la Vierge de Cuesta de la Vega.

Monument à Christophe Colomb

Place Colón

Au centre de la Place se trouve le monument à Christophe Colomb. Sa base comporte un haut-relief avec Notre-Dame-du-Pilier, devant laquelle saint Josémaria a prié à diverses reprises pendant la persécution religieuse des années 30.

Cathédrale Sainte-Marie de la Almudena

10 rue Bailén.

Saint Jean-Paul II a procédé à la dédicace de cette cathédrale le 15 juin 1993.

- Chapelle de la Vierge de la Almudena. La Vierge de la Almudena, patronne de Madrid depuis 1646, est vénérée dans la chapelle latérale de la cathédrale. Elle est fêtée le 9 novembre. Le retable comporte 18 tableaux de Juan de Borgoña, du XVIe siècle.
- · Chapelle de saint Josémaria.



• Saints en rapport avec Madrid. Divers saints nés à Madrid ou en rapport avec la ville sont vénérés dans les chapelles de cette cathédrale : la bienheureuse Mariana de Jésus, sainte Micaela du Très Saint-Sacrement, sainte María Soledad Torres Acosta, sainte María Maravillas de Jésus... Certains de ces saints ont été amis et ont gardé une affection réciproque, comme saint Josémaria et saint Pedro Poveda.

Vierge de la Cuesta de la Vega Cuesta de la Vega.

Une petite niche avec la représentation de la Vierge de la Almudena se trouve dans la Cuesta de la Vega. Saint Josémaria priait devant elle à genoux pendant les années trente. Elle a été récemment restaurée.

Chapelle de l'évêque (de Sainte-Marie et de Saint-Jean de Latran)

Plaza de la Paja. Sœurs de l'Agneau.

Les 13 et 14 juin 1930 saint Josémaria a prêché dans cette chapelle à des centaines d'ouvriers. La ferveur de ces hommes lui causa une grande joie. Il se rappelait leur avoir parlé de Dieu en s'accrochant à la main courante en fer qui entourait le chœur, pour contenir son émotion.

Monastère du Corpus Christi (Carboneras)

3 place du Conde de Miranda. Jéronimes du Corpus Christi.

Dans les premiers temps de l'Opus Dei, saint Josémaria venait d'ordinaire faire la visite au Saint-Sacrement dans cette église, toute proche des bureaux de l'évêché.



Basilique pontificale Saint-Michel

4 rue San Justo

La basilique actuelle a été construite en 1739, par l'architecte italien Giacomo Bonavia. Les courbes de la façade sont baroques. C'est le siège canonique d'une Confrérie de Nazaréens connue sous le nom de Los Estudiantes. Une statue de saint Josémaria, œuvre d'Agustín de la Herrán, est vénérée dans une chapelle latérale.

Saint Josémaria célébra la messe dans cette basilique à son arrivée à Madrid, d'avril à juin 1927.

Il la célébra de nouveau le 17 octobre 1960. Des centaines de fidèles et de coopérateurs de l'Opus Dei, de membres de leurs familles et d'amis participèrent à cette Eucharistie. Visiblement ému, saint Josémaria dit, au début de l'homélie : « Asseyez-vous... ceux qui le peuvent. Je veux dire quelques mots dans cette église de Madrid, où j'ai eu la joie de célébrer ma première messe madrilène. Le Seigneur m'a amené ici avec les pressentiments de notre Œuvre. Je ne pouvais pas songer alors que je verrai un jour cette église remplie d'âmes qui aiment tant Jésus-Christ. J'en suis ému. » La basilique est confiée à des prêtres de l'Opus Dei.

Palais épiscopal

2 rue San Justo

Saint Josémaria est venu souvent dans ce palais épiscopal pour s'entretenir avec Mgr Leopoldo Eijo y Garay. Ce dernier, évêque de Madrid de 1923 à 1963, l'a fortement encouragé aux débuts de l'Œuvre.

C'est dans la chapelle du palais épiscopal que Mgr Eijo y Garay a ordonné les trois premiers prêtres de l'Opus Dei : le bienheureux Alvaro del Portillo et les serviteurs de Dieu José María Hernández Garnica et José Luis Múzguiz.

Oratoire royal du Caballero de Gracia

5 rue Caballero de Gracia. 17 Gran Vía Association Eucharistique du Caballero de Gracia, fondée à la fin du XVI^e siècle.

Cette église de style néo-classique, construite par Juan de Villanueva, a été fondée par le prêtre italien Jacobo de Grattis, connu sous le nom de El Caballero de Gracia, mort en odeur de sainteté à Madrid, en 1619. Saint Simón de Rojas, Lope de Vega et bien d'autres personnalités appartinrent à l'Association eucharistique. Depuis 1993, un accord passé entre l'Association eucharistique, le diocèse et la prélature de l'Opus Dei en confie le soin pastoral à des prêtres de l'Opus Dei.

Le serviteur de Dieu Tomás Alvira a raconté que le fondateur de l'Opus Dei avait prêché dans cette église, pendant le carême de 1945, une retraite à laquelle assistèrent de nombreux enseignants et professeurs de l'Université de Madrid.

Puente de Vallecas et environs

Saint Josémaria accomplit pendant les années trente de nombreuses œuvres de miséricorde dans cette zone. « Ma conscience me rappelle que j'ai consacré des milliers d'heures à confesser des enfants dans les quartiers les plus pauvres de Madrid. J'aurais voulu aller les confesser dans toutes les grandes zones les plus tristes et abandonnées du monde. »

Son amour et sa compassion pour les plus pauvres et les plus nécessiteux provenaient de son union au Christ, qu'il voyait et rencontrait dans les familles dans le besoin, dans les personnes âgées et seules qu'il réconfortait et dans les enfants abandonnés dont il s'occupait humainement et spirituellement.

Centre éducatif Tajamar 12 rue Pío Felipe.

Quand Tajamar a vu le jour dans ce quartier, en 1958, des milliers de personnes vivaient dans des masures, des grottes et des bidonvilles. Ce projet éducatif promu par des membres de l'Opus Dei a contribué, avec d'autres institutions, au développement spirituel, humain, culturel et social des familles qui y habitent.

Saint Josémaria disait qu'au début de l'Opus Dei, il avait passé dans de tels lieux de Madrid « des heures et des heures, tous les jours, dans chaque recoin, parmi des pauvres honteux et des pauvres misérables, absolument dépourvus de tout ; parmi des enfants morveux, sales, mais des enfants tout de même, ce qui veut dire des âmes agréables à Dieu ».

Il y a eu plusieurs rencontres de catéchèse avec saint Josémaria à Tajamar. La première a eu lieu le 1^{er} octobre 1967. « Quand j'avais vingt-cinq ans, se rappelait-il, je venais souvent dans ces terrains vagues pour essuyer les larmes, aider ceux qui avaient besoin d'aide, traiter avec affection les enfants, les personnes âgées, les malades... Il y avait beaucoup de marques d'affection et, parfois aussi, des jets de pierres. »

Saint Josémaria est retourné à Tajamar le 12 octobre 1968, pour y consacrer l'autel de la crypte, puis en 1972. Il y rencontra chaque fois des centaines de personnes.

Paroisse Saint-Albert-le-Grand

20 rue Benjamín Palencia

Érigée en 1965, cette paroisse est confiée à des prêtres de l'Opus Dei. Pendant des années, le siège provisoire en a été une baraque badigeonnée à la chaux et au toit en tôle ondulée, comme les maisons alentour. L'église actuelle est dédiée à Saint-Albert-le-Grand.

Le 6 octobre 2009 les restes du serviteur de Dieu Isidore Zorzano, qui reposaient jusque-là au cimetière de la Almudena, ont été transférés dans cette église.

Valdebebas

La servante de Dieu Guadalupe Ortíz de Landázuri racontait à saint Josémaria, dans une lettre de 1960, l'intense travail apostolique et d'assistance que les femmes et les coopératrices de l'Opus Dei réalisaient auprès des familles de Valdebebas à la fin des années cinquante et au début des années soixante. De nombreuses familles sans ressources vivaient pauvrement dans cette zone de Madrid. Elles installèrent un dispensaire, créèrent une banque alimentaire pour des centaines de familles, firent la catéchèse aux enfants et donnèrent des cours de formation humaine et chrétienne aux travailleuses.

C'est là qu'aura lieu la béatification d'Alvaro del Portillo.



Paroisse Saint-Josémaria-Escriva-de-Balaguer 1 rue Ganímedes. Aravaca. Cette paroisse du quartier a été créée en juin 2007 par le cardinal de Madrid, Antonio María Rouco. Un bâtiment provisoire d'une capacité de trois cents places a été construit en mai 2009, grâce à la générosité de nombreuses familles et institutions locales. La paroisse est confiée à des prêtres de l'Opus Dei.

Monastère Saint-Jean-de-la-Croix. Ségovie

Alameda de la Fuencisla. Carmes déchaux.

Le 3 octobre 1932, alors qu'il priait dans la chapelle où est enterré saint Jean de la Croix, dans l'église du couvent des carmes déchaux, à Ségovie, saint Josémaria a résolu l'organisation apostolique de l'Œuvre. Le travail de l'Opus Dei s'appuierait sur trois piliers : l'œuvre de saint Raphaël, pour la formation chrétienne des jeunes ; l'œuvre de saint Michel, pour la formation spirituelle et humaine de ceux qui s'unissent à l'Opus Dei en s'engageant dans le célibat, et l'œuvre de saint Gabriel, pour la formation de personnes célibataires ou mariées, appartenant ou non à l'Opus Dei, qui en constitueraient la plus grosse partie.

LIEUX EN RAPPORT AVEC LE BIENHEUREUX ALVARO DEL PORTILLO

Église paroissiale Saint-Joseph 43 rue Alcalá.

La construction de cette église, de style baroque, en forme de croix latine, a été confiée par les carmes déchaux, en 1730, à l'architecte José Ribera (1681-1742), disciple de Churriguera. La statue de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, sur la façade, est de Roberto Michel. Un morceau du *Lignum Crucis* est conservé dans la chapelle de la Sainte-Croix.

Le bienheureux Alvaro del Portillo a été baptisé dans cette église, le 17 mars 1914.

Son père, Ramón, y a également été baptisé.

Paroisse Saint-Robert-Belarmin, église nationale des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul

11 rue Verónica. Société de Saint-Vincent-de-Paul.

Cette église abrite les restes du serviteur de Dieu Santiago Fernández de Masarnau (Madrid, 1805-1882), pianiste et compositeur, fondateur et premier président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul en Espagne.

Ici se trouvait la maison centrale des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul auxquelles le bienheureux Alvaro del Portillo a participé de 1933 à 1935, invité par son ami Manuel Pérez. Celui-ci raconte : « Nous faisions un moment de lecture spirituelle puis nous exposions les résultats ou les besoins dont nous avions été les témoins au cours de la semaine écoulée. »

Le bienheureux Alvaro del Portillo, alors étudiant de l'École des Assistants de Travaux publics, consacrait plusieurs heures aux œuvres de miséricorde envers les pauvres et les nécessiteux. « J'apprenais toujours d'eux, écritil, de ces gens qui n'avaient pas de quoi manger et chez qui je ne voyais que de la joie. C'était pour moi une formidable leçon. »

Guillermo Gesta de Piquer, qui participait aux Conférences avec son frère, le bienheureux Jesús Gesta (religieux mort martyr pendant la guerre d'Espagne), se souvenait du bienheureux Alvaro del Portillo comme d'un « garçon pieux, animé de zèle apostolique et désireux d'aider les plus nécessiteux ». « Alvaro était très jeune, comme tous ceux qui faisaient partie de ce groupe. Cela contras-

tait avec la majorité de ceux qui participaient aux Conférences: la plupart d'entre nous n'avaient pas vingt ans. J'étais un des plus jeunes. C'est peut-être pour cela que l'on nous confia l'un des endroits les plus difficiles de Madrid, où l'audace et l'élan de la jeunesse étaient encore plus nécessaires: la paroisse Saint-Raymond, qui se trouvait alors dans la banlieue et qui était pratiquement une zone de bidonvilles. »

Un autre participant, Ángel Vegas, frère de José María Vegas (un prêtre ami de saint Josémaria,



mort martyr pendant la guerre civile), le décrit comme « un des élèves les plus brillants de l'École et, en même temps, quelqu'un d'un abord facile et simple ; très intelligent, joyeux, cultivé, sympathique, aimable, et surtout – c'est ce qui me frappait le plus – profondément humble, d'une humilité extraordinaire, qui laissait des traces. Des traces d'affection, de bonté, d'Amour de Dieu ».

Ancien logement dépendant de l'Ambassade du Mexique 98 rue Velázquez.

Au dernier étage de ce bâtiment se trouvait, pendant la guerre civile d'Espagne (1936-1939), un logement dépendant de l'Ambassade du Mexique. Mexicaine de naissance, la mère du bienheureux Alvaro del Portillo y trouva refuge avec trois de ses enfants, après l'incarcération de Ramón del Portillo à la prison San Antón.

Le 3 décembre 1936, le bienheureux Alvaro fut lui aussi incarcéré à San Antón, sans savoir que son père s'y trouvait. Il fut libéré le 29 janvier 1937, sans aucune explication. Il vint habiter avec sa mère, son frère et se sœurs.

^{1.} Le bienheureux Jesús Gesta de Piquer est entré plus tard chez les Frères de saint Jean de Dieu, et est mort martyr.

^{2.} José María Vegas était un jeune prêtre qui a fréquenté saint Josémaria au début de l'Opus Dei et qui a souffert le martyr pour sa foi.

Le 13 mars 1937, il se réfugia à la Légation du Honduras, située à proximité. Peu de temps après son père, gravement malade, fut libéré. Saint Josémaria vint deux fois lui apporter son aide spirituelle et il lui administra l'onction des malades le 8 octobre 1937.

Ramón del Portillo mourut quelques jours plus tard, le 14 octobre, assisté des siens et du serviteur de Dieu Isidore Zorzano. Son fils Alvaro ne put être présent, à cause du danger qu'aurait représenté une sortie de son refuge.

Chapelle du collège Notre-Dame-du-Pilier

41 rue Príncipe de Vergara. Compagnie de Marie (Marianistes), fondée par le bienheureux Guillaume Joseph Chaminade.

Collège madrilène, érigé le 3 octobre 1907, construit en style néo-gothique par l'architecte Aníbal Álvarez.

Le bienheureux Alvaro del Portillo a commencé ses études élémentaires dans cette institution en octobre 1920, jusqu'à son baccalauréat en juin 1930.

Un de ses camarades de classe, le pédiatre Javier García Leániz, cousin du serviteur de Dieu Manuel Aparici, bon ami de saint Josémaria, écrivait le 28 juin 1994 : « Il peut paraître surprenant – et ce l'est – que la figure d'Alvaro, que je n'ai fréquenté que dans mon enfance et ma première adolescence, ne se soit jamais effacée de ma mémoire, alors que nous étions quarante en classe. Mais c'est ainsi. Et il peut paraître surprenant – et ce l'est – qu'après avoir traité en tant que médecin tant de bons enfants, i'en arrive à la conclusion qu'Alvaro est un des enfants les meilleurs et les plus vertueux que j'ai connus ; mais c'est la réalité de laquelle je veux laisser un témoignage pour qu'il puisse être utilisé par l'Église quand s'ouvrira, ce que j'espère, sa cause de canonisation. »





Paroisse de la Conception de Notre-Dame

26 rue Goya

Cette église a été inaugurée le 11 mai 1914. Deux ans plus tard, le 28 décembre 1916, le bienheureux Alvaro del Portillo, alors âgé de deux ans, suivant la coutume à l'époque, y a reçu le sacrement de la confirmation. Il y a fait sa première communion le 12 mai 1921.

Centre de la rue Villanueva

11 rue Villanueva.

Le lendemain de l'ordination sacerdotale des premiers prêtres de l'Opus Dei, le 26 juin 1944, saint Josémaria est venu dans ce centre où habitait le bienheureux Alvaro del Portillo, et lui a demandé s'il avait déjà entendu quelqu'un en confession.

- « Non, Père », répondit-il.
- « Eh bien! Tu vas entendre la mienne car je veux faire une confession générale avec toi. »

Le bienheureux Alvaro del Portillo fut le confesseur de saint Josémaria jusqu'à sa mort.

Domicile familial

16 rue Conde de Aranda.

Le bienheureux Alvaro del Portillo a habité depuis 1920 avec ses frères et sœurs au dernier étage de cet immeuble.

Deux tantes paternelles, Pilar et Carmen del Portillo, y habitaient également. Elles collaboraient aux œuvres de miséricorde des Dames apostoliques. Carmen del Portillo vanta à saint Josémaria les vertus de son neveu et filleul Alvaro, avant que le fondateur ne fasse sa connaissance.

La maison est située près de celle où il est né, à l'actuel 79 rue Alcalá (ancien n° 75). Cet immeuble a été profondément remanié.

Paroisse Saint Manuel et Saint Benoît

83 rue Alcalá. P.P. Augustins

Cette église, de style néo-byzantin en forme de croix grecque, a été construite entre 1903 et 1910, à l'initiative de l'industriel catalan Manuel Caviggioli et de son épouse, née Benita Maurici.

Pendant son enfance et sa première jeunesse, le bienheureux Alvaro del Portillo a participé régulièrement à la messe avec sa famille dans cette paroisse. Sa mère, Clementina Diez de Sollano, venait de terminer des exercices spirituels dans cette église quand elle mourut, chez elle, le 10 mars 1955.

Jardin avec le monument aux héros du Caney et Écoles d'ingénieurs

Croisement de l'avenue Ciudad de Barcelona et du Paseo Infanta Isabel.

Le bienheureux Alvaro del Portillo et le serviteur de Dieu Isidore Zorzano, un des premiers membres de l'Opus Dei, ont fêté le 2 octobre 1938 le dixième anniversaire de la fondation de l'Œuvre dans ce jardin.

Le bienheureux Alvaro del Portillo, alors mobilisé, avait eu l'autorisation de venir à Madrid. Isidore Zorzano portait sur lui le Saint-Sacrement (privilège lié aux circonstances exceptionnelles de la guerre civile). Il lui remit plusieurs hosties consacrées pour qu'il puisse communier les jours suivants. Il lui fit

également part d'une certitude : dix jours plus tard, le 12 octobre, fête de Notre-Dame du Pilier, Alvaro rejoindrait la zone de l'Espagne dite nationale, où il pourrait mener une vie chrétienne en toute liberté. C'est ce qui se produisit effectivement.

On peut voir de l'autre côté du Paseo de la Infanta Isabel l'escalier



menant à l'École technique supérieure des Ingénieurs civils, située sur une colline. Le bienheureux Alvaro del Portillo a suivi ses études dans deux bâtiments proches de là: l'École des Assistants des Travaux publics, puis l'École des Ponts et Chaussées. Le bâtiment de l'ancienne École des Ponts et Chaussées subsiste rue Alfonso II, à côté du parc du Retiro.

Séminiare conciliaire de Madrid

9 rue San Buenaventura.

Le 3 juin 1944, le bienheureux Alvaro del Portillo et les serviteurs de Dieu José María Hernández Garnica et José Luis Múzquiz ont reçu



Résidence d'étudiants Moncloa

le diaconat dans la chapelle de ce séminaire, des mains de Casimiro Morcillo, évêque auxiliaire du diocèse.

Ancien lit du ruisseau Abroñigal

Actuelle Autoroute M30.

Dans les années trente, le ruisseau Abroñigal, aujourd'hui presque entièrement sous terre, coulait sur le tracé actuel de l'autoroute M30.

À l'époque, un jeune étudiant, Manuel Pérez Sánchez, allait avec le bienheureux Alvaro del Portillo porter de la nourriture et aider les familles qui vivaient dans des bidonvilles à la périphérie de la ville.

Il raconte: « Quand nous allions au ruisseau Abroñigal rendre visite à une famille, nous traversions l'actuel quartier de l'Étoile, qui était alors un champ de blé et d'avoine. C'est dans ce champ que je lui ai parlé de l'Œuvre et que je l'ai invité à rencontrer le Père.

Je me rappelle ces après-midi avec émotion. Alvaro et moi descendions la côte d'Atocha, d'ordinaire le dimanche, et nous allions vers les terrains vagues où les familles qui nous attendaient vivaient dans des bidonvilles. Dès le début j'ai vu tout l'intérêt qu'Alvaro y apportait. Il se distinguait par son amour et sa compassion pour les enfants.

Nous avons longé le ruisseau jusqu'au Pont de Vallecas, qui était alors sur le territoire la commune de Vallecas, pour rendre visite à des familles vivant dans des bidonvilles. La zone était connue sous le nom de el Tejar de Sixto. Une de ces familles avait eu une altercation et la police avait mis les parents en prison. Leurs quatre enfants en bas âge étaient restés seuls, abandonnés dans le bidonville. Les pauvres enfants! L'un d'eux n'avait qu'un an. Ils n'avaient pas de quoi manger et tremblaient de froid.

Considérant la situation, nous les emmenâmes au commissariat, à la section de protection des mineurs. Mais on nous répondit que c'était dimanche, qu'elle était fermée et qu'il fallait revenir le lundi. Nous sommes revenus au bidonville avec les enfants, et nous avons donné de l'argent à un voisin pour qu'il leur donne à manger jusqu'au lendemain, et le lundi nous les avons conduits de nouveau au commissariat.

Le commissaire nous répondit qu'il ne voulait pas prendre les enfants en charge, car ce n'était pas son problème. Nous n'étions pas disposés à abandonner ces enfants, souffrant de la faim et du froid, dans le bidonville. Aussi lui avonsnous répondu:

« Écoutez, monsieur le Commissaire, si vous ne résolvez pas la situation, nous laissons les enfants ici et nous partons. »

Entendant cela, il réfléchit et nous donna un billet pour les faire entrer à l'orphelinat Santa Cristina, situé dans la Cité Universitaire. Nous nous y rendîmes. Certains des enfants étaient si petits qu'ils ne savaient même pas marcher. Je



conserve gravée dans la mémoire l'image d'Alvaro portant un de ces pauvres enfants dans les bras, dans les rues de Madrid, en se rendant à l'orphelinat. »

Paroisse Saint Ramón Nonato

10 rue Melquíades Biencinto.

Le bienheureux Alvaro del Portillo a aidé cette paroisse dans les an-



nées trente, assurant la catéchèse et apportant de la nourriture à des familles pauvres dans le cadre des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul

Le dimanche 4 février 1934, après avoir fait le catéchisme avec

des amis, il fut violemment agressé par un groupe de personnes qui attendait les catéchistes pour les frapper. Plusieurs furent blessés et la presse se fit l'écho de la nouvelle. Lors de l'agression, le bienheureux Alvaro se mit à courir vers le métro, mais les assaillants le rejoignirent et le frappèrent à la tête avec une clé anglaise. Il échappa à une mort certaine parce qu'il continua de courir et qu'il réussit à monter dans une rame du métro juste avant la fermeture des portes.

Collège Retamar

22 rue Pajares. Pozuelo de Alarcón

Ce collège, œuvre d'apostolat collectif de l'Opus Dei, a ouvert ses portes le 10 octobre 1966. Le bienheureux Alvaro del Portillo a animé deux rencontres de catéchèse avec des milliers de personnes, en 1983 et en 1993.

Monastère de L'Escorial

L'Escorial. Augustines de L'Escorial.

Du 13 au 20 mai 1944, peu avant leur ordination sacerdotale, saint Josémaria prêcha une retraite au bienheureux Alvaro del Portillo et aux serviteurs de Dieu José María Hernández Garnica et José Luis Múzquiz dans une zone du monastère utilisée au XIX^e siècle par saint Antoine-Marie Claret. Il les encouragea à être toujours « joyeux, savants, sacrifiés, saints, oublieux de vous-mêmes ».

La Granja de Saint Idelfonse. Molinoviejo. Ségovie

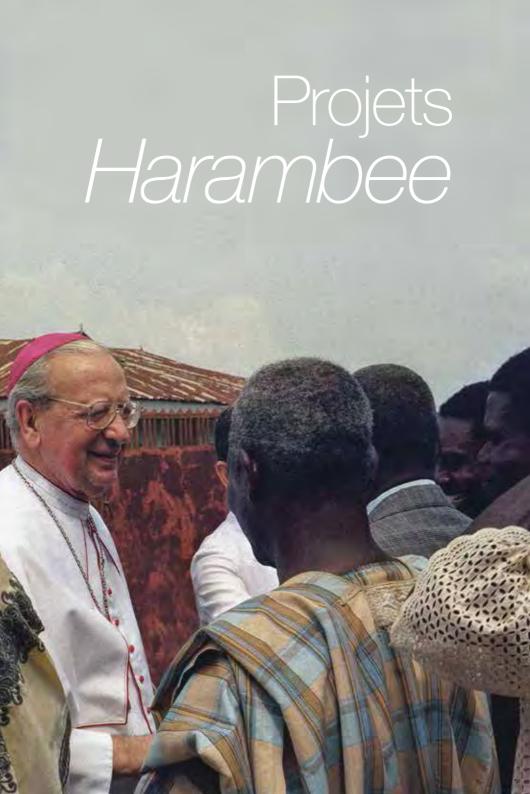
La Granja. La famille del Portillo a passé quelques étés dans cette localité, dans une maison de la rue de la Reine.

Molinoviejo. Le bienheureux Alvaro del Portillo a habité à plusieurs reprises dans ce centre de rencontres proche d'Ortigosa del Monte.

Segovia. Il rendit un jour visite à sa tante Carmen, malade depuis de nombreuses années et pouvant à peine parler. Voyant son neveu, elle retrouva la parole, put avoir un bref entretien avec lui, puis le bienheureux Alvaro eut le temps de lui donner une bénédiction sacerdotale avant qu'elle ne rechute. Elle ne retrouva plus sa lucidité et mourut peu de temps après.

José Miguel Cejas.







PROJETS HARAMBEE

Tout au long des années qu'il a passées à la tête de l'Opus Dei, Mgr Alvaro del Portillo a encouragé les initiatives sociales et éducatives sur les cinq continents, en faveur des plus nécessiteux

Lors d'un voyage au Kenya, en 1989, il entendit l'expression utilisée dans ce pays quand il faut que tous apportent leur aide à une tâche déterminée : « Harambee ! » que l'on pourrait traduire par « tous ensemble ». Mgr del Portillo commentait au cours d'une rencontre à Nairobi : « Je sais que vous utilisez le mot harambee pour bien des choses matérielles : pour faire une école, pour construire une église, pour tant de finalités matérielles ; les uns contribuent avec de l'argent, d'autres avec des briques, chacun avec ce qu'il a. » En souvenir de ces paroles, l'association Harambee a été créée, en 2002, à l'occasion de la canonisation de saint Josémaria Escriva. fondateur de l'Opus Dei.

Harambee est un projet de solidarité qui promeut des programmes de développement en Afrique et des activités de communication et de sensibilisation à l'Afrique dans le reste du monde ; elle a pour objet d'approfondir la connaissance de la culture africaine et de faire connaître les valeurs, les qualités et les possibilités de ce continent.

Harambee travaille à diffuser la réalité africaine au-delà des stéréotypes, en mettant en évidence non seulement les difficultés mais aussi les succès et les expériences de tant d'Africains qui s'efforcent tous les jours de construire une société meilleure. Dans cette optique Harambee organise chaque année des événements, des forums, des concours... en plus d'activités destinées à financer les initiatives qu'il promeut en Afrique.

À l'occasion de la béatification de Mgr Alvaro del Portillo, **Harambee** soutient tout au long de l'année 2014 les projets de quatre institutions qui ont vu le jour grâce à l'impulsion donnée par le nouveau bienheureux.



• Nigeria

Pavillon materno-infantile au "Niger Hospital and Diagnostic Centre"

Groupe promoteur

La Niger Foundation Hospital and Diagnostic Centre NFH a ouvert ses portes en 1990, pour contribuer à améliorer la situation sanitaire d'Enugu, au Nigeria. Actuellement l'hôpital propose plusieurs services: consultations médicales, diagnostics, services thérapeutiques, radiologie et analyse cliniques.

www.nfh.org.ng

Description

L'assistance sanitaire au Nigeria est très peu développée, alors que le taux de natalité du pays est élevé. Parmi les problèmes les plus graves figurent le manque d'infrastructures et d'équipes médicales ainsi que la préparation insuffisante des agents sanitaires pour les interventions chirurgicales : chaque année, plus de sept millions de patients ayant subi une intervention chirurgicale souffrent de complications.

Bénéficiaires

Le projet concerne les habitants d'Ezeagu, une zone rurale de 200 000 habitantes, où se trouve l'hôpital. Celui-ci accueille aussi les habitants d'Enugu, une métropole de plus d'un million d'habitants. En 2103, le *Niger Hospital* a effectué 3 922 visites prénatales. Avec la création de la section ma-

terno-infantile le nombre de personnes prises en charge pourra tripler.

Contribution d'Harambee

La réalisation du projet est évaluée à 500 000 euros.

2 Côte-d'Ivoire

Éradication de la malnutrition dans le secteur de Bingerville

Groupe promoteur

L'Association pour le Développement Social et Culturel-ADESC a été constituée en 1984, à Abidjan, pour améliorer les conditions de vie des habitants de la région de Bingerville. La construction du Centre rural llomba, en 1998, a permis d'assurer une attention sanitaire, des campagnes contre la malnutrition infantile, des cours de formation à l'hygiène et à la nutrition et une formation professionnelle spécialisée. Des cours d'alphabétisation et des activités pour lutter contre l'abandon de la scolarité ont également lieu.

www.ilombacotedivoire.blogspot.it

Description

Ces dernières années, la Côted'Ivoire a connu une instabilité chronique : à la guerre civile de 2002 est venue s'ajouter une grave crise liée à la chute de la capacité d'exportation du café et du cacao, piliers de l'économie du pays. Une



grave détérioration des conditions de vie de la population s'en est suivie, en particulier dans les zones rurales comme Bingerville, au climat tropical humide et souffrant un grave mangue d'infrastructures. Afin de remédier à cette situation le projet se propose : de mener une campagne contre la malnutrition, d'assurer l'attention médicale de 4 800 personnes, des cours de formation à l'hygiène et la nutrition et l'acquisition d'un véhicule pour réaliser les visites médicales à domicile. En outre, afin d'améliorer les conditions de vie des femmes de la région, des cours de formation professionnelle leur seront proposés pour les préparer à obtenir des ressources propres. Des cours d'enseignement secondaires pour 25 jeunes seront aussi organisés.

Bénéficiaires

Les familles de Bingerville, en particulier les jeunes femmes. Les bénéficiaires directs seront au nombre de 5 500, ce qui suppose un impact immédiat sur les 14 000 habitants de la zone.

Contribution d'Harambee

Le coût de ces projets est de 100 000 euros.

3 République démocratique du Congo

Dispensaires dans la périphérie de Kinshasa : Eliba, Kimbondo et Moluka

Groupe promoteur

Le Centre Congolais de Culture de Formation et Développement a créé, en 1991, le Centre hospitalier Monkole, à Kinshasa, dans la région de Mont-Ngafula. Actuellement, l'hôpital, avec l'ISSI (Institut Supérieur en Sciences Infirmières), reçoit plus de 80 000 patients par



an, dont 48 000 femmes vivant, pour 70% d'entre elles, dans des conditions de pauvreté extrême.

www.monkole.cd/www.issisfax.rns.tn

Description

La ville de Kinshasa a plus de 10 millions d'habitants, que se nourrissent, pour la plupart, de produits agricoles de base. 74% de la population du pays est mal nourrie et 80% vit en dessous du seuil de pauvreté. L'état de santé généralisé est précaire et requiert des services sanitaires que le système public n'est pas en mesure d'assurer, faute d'infrastructures et de personnel qualifié. Face à une telle urgence, Monkole et l'ISSI offrent quatre services médicaux généraux: maternité, pédiatrie, médecine interne et chirurgie, grâce à un centre hospitalier central et à trois dispensaires (Eliba, Kimbondo y Moluka), dans des quartiers périphériques difficiles d'accès, et des programmes de formation pour médecins, infirmières et aides.

Bénéficiaires

- 10 000 enfants par an dans les trois dispensaires.
- 2 000 femmes en consultation prénatale et pédiatriques.
- 35 000 patients dans les trois dispensaires.
- · 200 nouvelles infirmières.
- Cours de spécialisation pour 75 infirmières.
- 150 bourses d'étude pour infirmières.

Contribution d'Harambee

La réalisation de ces projets est estimée à 500 000 euros.

4 Bourses d'étude à Rome pour des prêtres africains

Entité promotrice

L'Université pontificale de la Sainte-Croix est née du désir de saint Josémaria de créer à Rome un centre supérieur d'études ecclésiastiques au service de l'Église tout entière.

Alvaro del Portillo a accompli ce souhait de saint Josémaria, avec la bénédiction de Jean-Paul II, et inauguré le Centre académique romain qui, en 1988, devient une université pontificale.

L'Université pontificale de la Sainte-Croix comporte actuellement les facultés de théologie, droit canonique, philosophie et communication institutionnelle. L'Institut supérieur de Sciences religieuses est aussi une partie essentielle de l'Université. De nombreux évêques du monde entier envoient à Rome des prêtres et des séminaristes de leur diocèse pour qu'ils y reçoivent une profonde formation scientifique et spirituelle.

www.pusc.it

Description

Avec une bourse annuelle de 13 500 euros, un étudiant peut faire face aux dépenses suivantes :

- Inscription, livres.
- Logement et nourriture, assistance sanitaire.

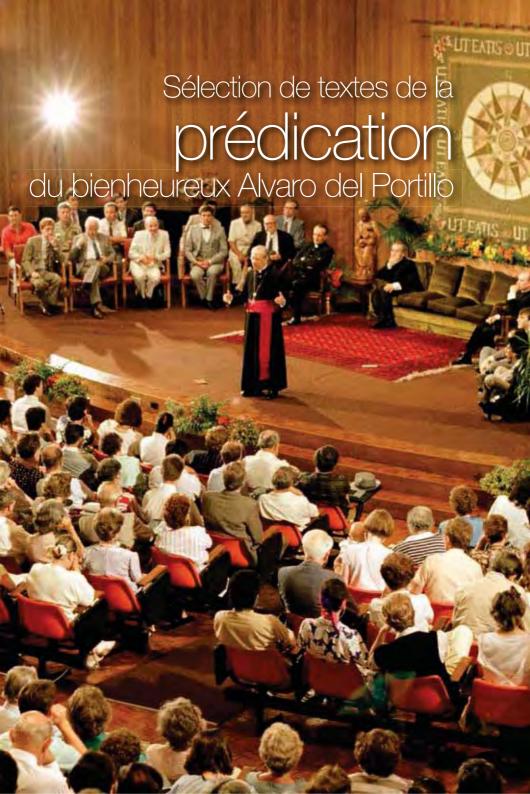
Bénéficiaires

Il s'agit d'aider à la formation de prêtres et de séminaristes des diocèses d'Afrique, qui ne pourraient pas accéder aux études ecclésiastiques faute de ressources. L'Université pontificale de la Sainte-croix permet aux étudiants provenant de cette région et d'autres zones géographiques de vivre et de comprendre l'histoire du christianisme près du Saint Père et au service de l'Église universelle.

Contribution de Harambee

La réalisation de ce projet se monte à 100.000 euros.







LA PRÉDICATION DU BIENHEUREUX ALVARO DEL PORTILLO

Le décret de promulgation des vertus héroïques de Mgr Alvaro del Portillo lui applique les paroles de la Sainte Écriture « vir fidelis multum laudabitur » (Pr 28, 20). La vie de don Alvaro a en effet été toute faite de fidélité à Dieu, à l'Église et à l'Opus Dei, dans un service continuel de toutes les âmes. Cet aspect de sa personnalité s'est tout particulièrement manifesté quand, après le décès de saint Josémaria, le 26 juin 1975, il a été élu pour être son premier successeur à la tête de l'Œuvre. Dès lors, pendant dix-neuf ans, il devait s'attacher à diffuser les enseignements du fondateur. Le choix de textes de don Alvaro qui est fait ici attire notre attention sur l'appel universel à la sainteté, sur le chemin à parcourir pour connaître le Christ et s'identifier à lui, sur la joie de la foi et la force de la charité, vécues au milieu du monde.

1 NOUS SOMMES APPELÉS À ÊTRE SAINTS

Nous sommes appelés à être saints

Jésus veut que nous soyons saints! Tel est le message qu'avec une force infatigable, et pendant plus de cinquante ans, Mgr Escriva a répété, se faisant ainsi le porte-parole du Christ. Ce message touche le cœur des jeunes comme celui des personnes mûres. Le Concile Vatican II l'a repris et adressé aux hommes et aux femmes de notre temps. Ces derniers, même s'ils semblent s'évertuer à poursuivre des idéaux uniquement passagers, éprouvent au plus profond d'eux-mêmes une faim inextinauible de Dieu. Ils cherchent Dieu, même quand ils ne le savent pas.

« Homélie pour l'anniversaire du décès de saint Josémaria » (26 juin 1982),dans Una vida para Dios, Rialp, Madrid, 1992.

Les fidèles laïcs et la mission de l'Église

« Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en leur apprenant à garder tout ce que je vous ai ordonné. Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 19-20). Ces paroles nous font penser à celles que Jésus a prononcées lors de la dernière Cène, Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envovés dans le monde (Jn 17.18), et aue le concile Vatican II a commentées ainsi: « Ce solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'Église l'a reçu des Apôtres pour en poursuivre l'accomplissement iusau'aux extrémités de la terre » (Lumen gentium, n° 17). Lorsque

l'on parle de la mission de l'Église, on court le risque de laisser penser que le sujet ne concerne que ceux qui parlent depuis l'autel. Mais la mission que le Christ confie à ses disciples s'adresse à tous ceux qui constituent l'Église. « Tout le monde à sa façon et dans l'unité apporte son concours à l'œuvre commune » (cf. ibid, n° 30).

« Méditation » (1989), dans Catholic Familyland, 1998. XXVII, 1998, p. 11-14.

Saints comme des enfants de Dieu dans le Christ

Saint Paul écrit que « quand vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme [...], pour faire de nous des fils adoptifs. Et la preuve que vous êtes bien des fils, c'est que Dieu

a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! (Ga 4, 4-6) Quelle profondeur dans ces paroles! Pour nous révéler le mystère de notre filiation divine, l'Apôtre nous parle du Père qui envoie son Fils Unique, du Fils qui se fait homme comme nous, du Saint-Esprit qui vit en nos cœurs, et de Sainte Marie. Il nous assure que, par l'Incarnation du Fils — par lui —, nous avons été élevés à la condition d'enfants de Dieu, avec lui et en lui. Ainsi, si nous désirons savoir comment nous devons agir, si nous désirons savoir quelle doit être la conduite d'un fils de Dieu. nous devons tourner notre regard vers le Christ et suivre ses traces (1P 2, 21): l'imiter. Nous devons considérer que notre condition de fils adoptifs n'est pas un symbole, et que l'imitation du Christ ne consiste pas uniquement à acquérir une certaine ressemblance extérieure avec lui. Ce privilège, que Jésus nous a gagné, est beaucoup plus profond; l'apôtre ajoute avec vigueur que Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! (Ga 4, 6). Nous nous trouvons véritablement en présence d'un grand mystère, investis du digne rôle de protagonistes. Méditez-le fréquemment : si le Saint-Esprit lui-même, le lien d'union entre le Père et le Fils, habite en nous, alors nous sommes réellement fils de Dieu, nous sommes unis au Christ : nous vivons dans le Christ. Nous sommes ipse Christus, le Christ lui-même, nous sommes identifiés à lui. En conséquence, nous avons été appelés à

nous adresser à Dieu avec la confiance d'un fils. Lui-même veut que nous l'appelions tendrement Abba! Père! que nous nous abandonnions à lui, que nous convertissions toute notre journée en un dialogue d'amour, de demande, de louange.

Lettre pastorale, 24 janvier 1990.

Pourquoi les saints apparaissent-ils remplis de paix, même dans la douleur, le déshonneur, la pauvreté, les persécutions ? Parce qu'ils essavent de s'identifier à la volonté du Père, en imitant le Christ; parce que face aux choses agréables comme aux désagréables, face à ce qui demande peu d'effort comme à ce qui exige peut-être beaucoup de sacrifice, ils décident de se mettre en présence de Dieu et d'affirmer clairement : Tu le veux Seigneur ? Moi aussi ie le veux (Chemin, n° 762). Voilà la racine de l'efficacité et la source de la joie!

Lettre pastorale, 1^{er} mai 1987.

L'action de l'Esprit Saint

Dans la vie surnaturelle — la leçon est de saint Paul — personne ne peut dire Seigneur Jésus sans l'Esprit Saint (1 Co 12, 3): nous ne sommes pas capables de mener à son terme la plus petite action de portée surnaturelle sans l'aide du Paraclet. C'est lui qui nous pousse à nous exclamer: Abba! Pater! de façon à savourer la réalité de notre filiation divine. Lui, comme Avocat, nous défend dans les batailles



de la vie intérieure ; il est l'Envoyé qui nous apporte les dons divins, le Consolateur qui répand dans nos âmes le *gaudium cum pace*, la joie et la paix que nous devons semer dans le monde entier.

Lettre pastorale, 1er mai 1986.

Saints dans l'Église : la famille des enfants de Dieu

Omnes, cum Petro, ad lesum per Mariam! Mes filles et mes fils, ces quelques mots résument l'itinéraire à suivre pour devenir saints et co-racheter avec le Christ. Souvenez-vous de ces paroles de Jésus,

que nous avons méditées une infinité de fois : Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai toutes les choses à moi : j'attirerai toutes les choses, tous les hommes ; et il nous attire à Lui, tous unis avec Pierre, dans l'Église. Considérez ce qui est arrivé à la Pentecôte. Par le ministère de Pierre et des autres apôtres, une multitude de tous les peuples et de toutes les langues reçut, avec le baptême, le don du Saint-Esprit ; et ce jour-là trois mille âmes s'incorporèrent à l'Église (cf. Ac 2, 38-41). Vous voyez ? Le Paraclet, qui nous attire au Christ, pour nous identifier avec Lui, nous

incorpore à la famille des enfants de Dieu, dont le Souverain Pontife, le successeur de Pierre est le Père commun. Nous n'approfondirons jamais assez cette immense merveille, et nous ne pourrons jamais suffisamment remercier notre Dieu d'avoir daigné nous faire participer à la vie divine de la sainte Trinité, en nous élevant à la condition de « fils dans le Fils » (Gaudium et spes, n° 22).

Lettre pastorale, 1er août 1991.

Servir l'Église

La barque de Pierre, tant de fois secouée par les vents et les tempêtes, ne peut sombrer, puisque Jésus s'y trouve. La barque de Pierre est celle de Jésus, le Fils du Dieu vivant. Et nous, nous devons servir la sainte Église de toute notre âme, puisque le Christ nous a appelés à l'aider à édifier son Église. Cette édification, le Seigneur la poursuit grâce à la correspondance et à la collaboration de tous les chrétiens, mais c'est Jésus-Christ qui fait croître constamment son Corps mystique, son Peuple choisi.

« Homélie » (2 mai 1988), dans Romana, 1988.

Union au Pape

Nous allons dire oui au Seigneur. Oui, nous voulons être fidèles. Cette loyauté nous poussera à ne pas nous séparer de la fondation, de Pierre. Sinon le temple de Dieu que nous sommes, chacun d'entre nous, courrait à sa ruine.



Il nous faut absolument être unis à la personne et au magistère du Souverain Pontife, successeur de saint Pierre et vicaire du Christ sur la terre. Aussi aimerons-nous le Pape, quel qu'il soit. Nous lui manifesterons volontiers notre amour humain et surnaturel. Rester unis au Pape, c'est la seule façon d'être fidèles aux paroles de notre Seigneur qui a assuré : « super hanc petram ædificabo ecclesiam meam. » C'est le Christ qui édifie l'Église —et nous avec Lui— par l'Esprit Saint, mais sur le fondement que lui-même a établi. Il n'y a pas d'autre chemin que d'agir cum Petro et sub Petro, en union avec le Pape, et soumis à son autorité.

« Homélie » (2 mai 1988), dans Romana, 1988.

2 SUIVRE LE CHRIST

Vie de prière

Dialogue avec le Seigneur : voilà en quoi doivent consister nos moments de prière. Une conversation d'amoureux, qui ne laisse pas de place à l'ennui ni aux distractions. Un entretien que l'on attend avec impatience, auquel on accourt avec la soif de mieux connaître et fréquenter Jésus. Un entretien empreint de la délicatesse des âmes éprises et débouchant sur des désirs renouvelés de ne vivre et de ne travailler que pour le Seigneur.

Dans ces moments-là, soutenus par la grâce, nous redécouvrons pleinement la volonté de Dieu sur chacun d'entre nous — la sainteté — et ses aimables exigences, qui appellent de notre part une réponse radicale : le don ferme et plénier de notre vie.

Lettre pastorale, 1er novembre 1987.



Connaître et vivre l'Évangile

Contemple sans te lasser, mon fils, cette étable petite, misérable, toute de pauvreté, ouverte aux vents et à la pluie, destinée aux animaux! C'est là, en ce lieu misérable et dans une crèche, que nous rencontrons notre Seigneur Jésus, enveloppé de langes, lui que nous proclamons Deum de Deo, lumen de lumine. Nous l'adorons en tant que Deum, puisqu'il l'est. Nous l'adorons à présent Deum de Deo. lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. S'il l'avait voulu, il aurait pu naître dans un palais, entouré de richesses, où rien n'aurait fait défaut. À Bethléem, il mangue de



tout. Il n'a au plus que deux trésors: sa Mère, qui sera l'unique joyau qui lui restera lors de sa mort sur la Croix, pour nous la confier, et saint Joseph. Comme Jésus aimait Joseph, son père nourricier! Voilà tout ce qu'il possède: ces deux amours et quelques langes. Après, quelques pauvres petits bergers l'adorent parce que l'ange leur avait annoncé que le Sauveur était né. Immédiatement après, toute la milice angélique chante le Gloria in altissimis Deo et in terra pax

hominibus bonæ voluntatis (Lc, 2, 14), la paix que le Seigneur désire faire parvenir à tous, mais que seuls peuvent atteindre les hommes de bonne volonté. Je te rappelle ces paroles, pour que toi et moi nous nous proposions d'augmenter en nous la volonté de nous approcher de notre Seigneur, d'apprendre de lui, de l'imiter, de le servir, de l'adorer, de l'aimer.

Méditation, 25 décembre 1976.

La Passion du Seigneur

Contemplons Jésus au Jardin des oliviers et observons sa facon de rechercher dans la prière la force pour affronter les terribles souffrances qu'il sait si proches. En ces moments-là sa très Sainte Humanité ressentait le besoin de la proximité physique et spirituelle de ses amis; et les apôtres le laissent seul: "Simon, tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ?" (Mc 14, 37). Il nous le dit aussi, à toi et à moi, car bien qu'ayant affirmé tant de fois, comme Pierre, que nous étions disposés à le suivre jusqu'à la mort, nous le laissons bien souvent seul: nous nous endormons. Nous devons nous attrister de ces désertions personnelles et de celles des autres, et nous devons admettre que nous abandonnons le Seigneur, tous les jours peut-être, lorsque nous négligeons l'accomplissement de notre devoir professionnel ou apostolique; quand notre piété est superficielle, faible; quand nous nous justifions, parce que humainement, nous ressentons le poids de la fatigue ; quand l'enthousiasme humain nous fait défaut, au moment de seconder la volonté de Dieu.

Après l'arrestation à Gethsémani, accompagnons Jésus dans la maison de Caïphe, et assistons au jugement, à cette parodie blasphématoire, devant le Sanhédrin. On y voit abonder les insultes des pharisiens et des lévites, du serviteur du Grand Prêtre, et les reniements de Pierre qui résonnent de manière saisissante. Ouelle douleur que celle de notre Jésus, et quelles leçons pour chacun de nous! Puis le procès devant Pilate : cet homme est un lâche : il ne trouve pas de faute chez le Christ, sans pour autant oser faire face aux conséquences d'un comportement honnête. Il cherche d'abord un stratagème : qui libérons-nous? Barrabas ou Jésus? (cf. Mt 17, 17). Et lorsque cet expédient lui échappe, il ordonne à ses soldats de torturer le Seigneur, avec la flagellation et le couronnement d'épines

Lettre pastorale, 1er avril 1987

La Confession

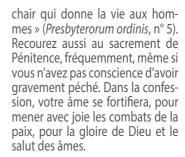
Plus d'une fois, le Saint-Père Jean Paul II m'a dit que dans l'Opus Dei, nous avons « le charisme de la confession ». C'est une grâce particulière de Dieu qui nous pousse à conduire les âmes à la pénitence et qui incite les prêtres à s'adonner généreusement à l'administration de ce sacrement. Il y a une raison profonde à cela. L'esprit de l'Œu-

vre nous conduit à savourer la paternité de Dieu : une paternité infiniment miséricordieuse, car pardonner est le propre des pères (cf. saint Thomas d'Aguin, Summa Theologiæ, I, q. 21, a.). Avoir recours avec piété filiale au pardon de Dieu fait partie du cœur même de notre relation avec le Seigneur. Vous savez bien que les actes de contrition constituaient pour saint Josémaria une dévotion très importante. C'est aussi pour cela qu'il aimait tant, et qu'il nous enseignait à aimer, le sacrement de la pénitence, où toute la miséricorde et tout le pardon divins nous sont offerts, car il n'y a pas de meilleur acte de repentir et de réparation au'une bonne confession.



Lettre pastorale, 9 janvier 1993.

Face à nos chutes et nos péchés, la miséricorde divine vient à notre rencontre, spécialement dans le sacrement de la paix et de la réconciliation, le sacrement de Pénitence. Recourez à la confession chaque fois que vous en avez besoin, pour vous laver de vos péchés, recouvrer la grâce de Dieu, et pouvoir recevoir la sainte Eucharistie, où « se trouve contenu tout le bien spirituel de l'Église, c'est à dire le Christ lui-même, notre Pâque et pain vivant par sa



« Homélie (vigile d'adoration de l'Année internationale de la jeunesse, 30 mars 1985) », dans Romana, 1985.

Bien se connaître : l'examen

Voici la lutte nouvelle que je vous propose pour le restant de votre vie : faire consciencieusement l'examen de conscience. Vous devez comprendre cette lutte comme une exigence d'Amour, parce que l'examen est la démarche préalable et le point de départ quotidien pour nous enflammer davantage en un amour de Dieu qui se traduise par des réalités des œuvres — de don de soi. Faire avec soin cette norme, en essayant de l'accomplir avec profondeur, empêche que les germes de la tiédeur poussent dans notre âme et nous aide à vivre loin des occasions de péché.

Si nous essayons vraiment d'acquérir cette pureté du cœur, qui nous amènera à voir Dieu en tout, nous avons besoin de prendre très au sérieux l'examen quotidien de notre âme. Qui se contenterait d'une vision routinière, superficielle, finirait par glisser sur le plan incliné de la négligence et de la pa-



resse spirituelle, jusqu'à la tiédeur, cette myopie de l'âme qui préfère ne pas distinguer le bien du mal, ce qui provient de Dieu et ce qui provient de nos passions ou du diable.

Lettre pastorale, 8 décembre 1976.

Sincérité

Quand nous examinons notre conscience, nous devons chercher à identifier les causes de nos actions et de nos omissions, pour découvrir avec courage les motifs et les occasions qui nous éloignent, peu ou beaucoup, de l'intimité avec Jésus-Christ. Nous nous arrêterons devant le Seigneur afin de rechercher les moyens à mettre en œuvre pour acquérir une vertu ou pour chasser un habitus défectueux.

Lettre pastorale, 8 décembre 1976.

La Messe, centre et racine de la vie du chrétien

Une âme de foi, comme le sont toutes mes filles et tous mes fils, reconnaît dans le sacrifice de l'Autel le prodige le plus extraordinaire qui se réalise dans notre monde. Assister à la messe — pour les prêtres, la célébrer — revient à se détacher des liens caducs d'espace et de temps propres à notre condition humaine, pour nous situer à la cime du Golgotha, à côté de la croix sur laquelle Jésus meurt à cause de nos péchés, et prendre une part active à son Sacrifice rédempteur.



Comment nous serions-nous comportés si nous avions eu la grâce d'accompagner le Christ pendant ces heures amères, aux côtés de la Très Sainte Vierge, de saint Jean et des saintes femmes. sachant que s'accomplissait la libération du genre humain, la rédemption de nos âmes et de nos corps? Nous aurions certainement cherché une union intense et immédiate avec notre Rédempteur, dans l'adoration, l'action de grâce, la demande et la réparation, que Jésus-Christ présentaient pour nous, en ces moments-là, à Dieu le Père.

Lettre pastorale, 1er avril 1986.

Notre vie et la Messe

La Messe est « centre » : elle doit être, par conséquent, le point de référence de chacune de nos pensées et de nos actions. Rien dans la vie ne doit se dérouler en marge du Sacrifice eucharistique. Nous trouvons dans la Messe le modèle parfait du don de soi. Là se trouve le Christ vivant, palpitant d'amour.

Apparemment inactif, il s'offre constamment au Père, avec tout son Corps Mystique – avec les âmes des siens –, en adoration et en actions de grâces, en réparation pour nos péchés, en demande de dons, en un holocauste parfait et incessant. Jésus, présent sous les espèces sacramentelles, nous pousse en permanence à livrer avec joie et naturel toute notre existence pour le salut des âmes

Lettre pastorale, 1er avril 1986.



Corédempteurs dans la messe

Si toute notre existence doit être corédemption, n'oublie pas que c'est dans la sainte Messe que ta vie acquiert cette dimension corédemptrice, que c'est là qu'elle prend sa force et se manifeste de facon spéciale. Voilà pourquoi la messe est la racine de la vie intérieure. Nous devons être bien unis à cette racine. Cette union dépend de notre réponse à Dieu. Le don que nous faisons de nous-mêmes vaut ce que vaut notre Messe. En paraphrasant saint Josémaria, ie te dirai que notre vie a, surnaturellement parlant, une efficacité à la mesure de la piété, de la foi, de la dévotion avec lesquelles nous célébrons ou assistons au Saint Sacrifice de l'Autel, en nous identifiant à Jésus et à son ardeur rédemptrice. Dans le Saint Sacrifice en effet, nous récupérons les forces dépensées dans la lutte quotidienne, et nous faisons le plein de désirs de sainteté et d'apostolat.

Lettre pastorale, 1er avril 1986.

Commencer et recommencer

Allons vers le Seigneur pour être forts. Dans le combat spirituel que nous menons, il est des fois où nous vaincrons et d'autres où nous serons vaincus. Mais tous, il nous faut lutter, pleins d'espérance. Nul ne peut s'exempter de cette guerre intérieure, personnelle. Dans la vie de l'âme, celui qui ne lutte pas est vaincu. En revanche,

qui recommence une fois et une autre est toujours gagnant. À Rome, près du Pont Milvius, là où Constantin gagna la bataille qui mettra fin aux persécutions contre les chrétiens, et marguera le début d'une ère nouvelle pour l'Église, on peut lire cette inscription: Victores victuri, qui vainc sera vaingueur. Mon fils, ma fille, toi, malgré tes déroutes, si tu recommences chaque fois la lutte, avec l'aide de Dieu, tu seras celui ou celle qui vainc. Le Seigneur se contente de cette bonne volonté qui est nôtre, pour nous donner gracieusement la couronne.

Homélie au sanctuaire de Notre-Dame de Torreciudad (Espagne), 24 juillet 1988.

L'espérance du chrétien

Possumus! (Mc 10, 39) Nous le pouvons! Nous pouvons être saints, malgré nos misères et nos péchés, parce que Dieu est bon et tout-puissant, et parce que nous avons pour mère la Mère de Dieu, à qui Jésus ne peut rien refuser. Remplissons-nous d'espérance, de confiance. Quelles que soient nos petitesses, nous pouvons être saints, si nous luttons, jour après jour, si nous purifions nos âmes dans le sacrement de la Pénitence. si nous recevons fréquemment le Pain vivant descendu du Ciel (cf. Jn 6, 41), le corps et le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, réellement présents dans la sainte Eucharistie. Et quand viendra l'heure de rendre notre âme à Dieu, nous n'aurons

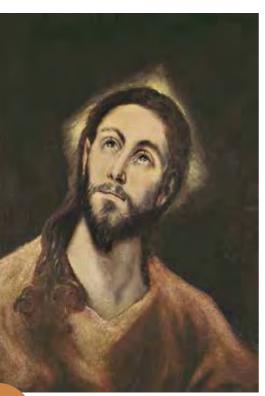


pas peur de la mort. La mort ne sera pour nous qu'un changement de demeure. Elle surviendra quand Dieu voudra, mais sera une libération, le début de la Vie avec un « V » majuscule.

« Homélie en la solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, dans Romana. 1989.

De la main maternelle de la Vierge

Adressons-nous à la Mère de Dieu avec une confiance filiale. Elle nous conduira à son divin Fils. Omnes cum Petro ad Jesum per Mariam. Nous entreprendrons ainsi un chemin qui passe nécessairement par l'amour de l'Église et du Pape. Remettons en ses mains notre prière — qui se voudra universelle, comme le Cœur de Jésus — en priant pour le Souverain Pontife, pour les évêques et les prêtres, pour tous les autres fidèles chrétiens, pour tous les hommes et toutes les femmes,



spécialement pour ceux et celles qui font l'expérience la plus aiguë de la douleur et de la souffrance. Guidés par la main maternelle de la Vierge Immaculée, avançons sur le chemin sûr qui mène à la vie éternelle, celui que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (cf. 1 Co 2, 9).

« Homélie en la solennité de l'Immaculée Conception de Marie, dans Romana, 1988.

Proposons-nous simplement, comme de bons fils, de mettre davantage la Vierge en tout. Nous poserons nos yeux, notre esprit et notre cœur, sur la très sainte Vierge Marie, pour apprendre à vivre, comme nous le disait saint Josémaria, « selon la sagesse céleste ». Nous deviendrons ainsi des âmes capables de rendre grâce et de réparer.

Lettre pastorale, 9 janvier 1978.

3 LE CHRIST NOUS PRESSE

Regnare Christum volumus!

Regnare Christum volumus! Nous voulons que le Christ règne! Jésus, lui aussi, désire régner. Mais il ne s'impose pas. Il respecte la liberté des personnes. Tout en sachant parfaitement que des hommes et des femmes repousseraient à maintes reprises son amour, il a voulu courir le risque de notre liberté, parce qu'il s'agit là d'un don très grand, qui nous rend, en quelque sorte, capables de mériter le paradis.

Nous allons demander au Seigneur gu'il nous accorde la grâce de porter à sa lumière des milliers de personnes, par notre exemple, notre parole, et surtout notre prière. La solution pour que le Règne de Dieu s'étende nous est donnée par Jésus : demandez et vous recevrez (Mt 7, 7). Importunons le Seigneur de toutes les forces de notre être : par nos paroles, par nos œuvres, par notre cœur. Jésus nous écoutera. Il nous écoute toujours, mais il veut que nous nous obstinions, jour après jour.

Homélie (Los Angeles), 1988.

Confiance en Dieu

Pour notre part, nous ne pouvons rien, ne savons rien, ne sommes rien..., mais le Seigneur est tout, sait tout, peut tout. Si nous nous abandonnons entre les mains de Jésus-Christ, en instruments dociles ; si, confiants dans sa parole, nous avançons au large, les difficultés disparaîtront comme la fumée, tout en demeurant parfois dans notre chair comme des égratignures, et cette terre du monde, sèche et en attente de Dieu, deviendra un verger magnifique, plein de fleurs et de fruits.

Lettre pastorale, 24 septembre 1978.

Tout est apostolat dans notre vie

« D'abord prière; ensuite expiation; en troisième lieu, et seulement "en troisième lieu" action » (Chemin, n° 82). N'oubliez pas que



tout est apostolat dans notre vie. parce que nous pouvons et nous devons tout convertir en prière. Uni à la sainte messe, le travail est apostolat : le zèle pour sanctifier nos devoirs familiaux est apostolat. La prière et la mortification nous feront parvenir très loin, à une multitude d'âmes : elles pénètrent plus en profondeur que nous ne pouvons l'imaginer. Avec ces moyens, avant l'action, nous obéissons dans sa partie fondamentale, à la mission que le Seigneur nous a confiée : Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (Mt 28, 19).

Lettre pastorale, 19 mars 1992.

Approcher les âmes de Dieu

Caritas Christi urget nos (2 Co 5, 14). L'Amour du Christ nous presse. Par ton travail professionnel tu dois imprégner de droiture et de sens chrétien tes relations sociales. La moindre circonstance doit te servir à entamer un dialogue divin et humain avec les âmes, tout comme Jésus, le charpentier (Mt 13, 55), qui attire ses frères par son comportement et par ses paroles. Le tissu humain que forment les relations professionnelles doit nécessairement comporter dans ses fibres une trace de Dieu, qui fera que des hommes découvriront ce quelque chose de divin qui se trouve caché dans les réalités terrestres.

Lettre pastorale, 1er décembre 1991.



Apostolat d'amitié et de confidence

Qu'est-ce que l'amitié ? Ce n'est pas simplement apercevoir une personne connue et la saluer : salut ! Non! C'est savoir la comprendre, se sacrifier pour elle, l'aider, être toujours disposé à rendre les services qu'elle nous demande. C'est ainsi que se développe la vraie amitié. Il est alors normal que nous aimions faire à nos amis la faveur de partager le trésor le plus grand que nous puissions avoir : le trésor de la foi, des rapports avec Dieu. Cela vient

tout seul. Ce n'est pas un manque de naturel. C'est comme l'eau qui jaillit d'un rocher, sans effort. Essaye d'être vraiment ami de tes amis: en pardonnant, en comprenant, en aimant, en rendant service. Tu verras alors comment tes amis viendront à toi, tôt ou tard, pour t'ouvrir leur cœur. Nous avons tous besoin d'ouvrir notre cœur de temps à autre : nous souffrons d'un chagrin, et nous aimerions demander conseil; nous éprouvons une grande joie, et nous désirons la partager avec une autre personne. Toute âme, tout cœur, a besoin d'un déversoir, comme ces barrages que l'on construit pour emmagasiner de l'eau d'arrosage, ou pour produire du courant électrique. Ouand l'eau a atteint un niveau suffisant, on lui ménage un endroit par où elle peut s'échapper. Il en va de même avec les âmes et les cœurs. Nous avons besoin d'un déversoir, d'un dégorgeoir. Et qui sont ces déversoirs? Les amis, les personnes aimées. Il arrivera un moment où ils viendront te parler, et te diront : il m'arrive ceci, j'ai telle joie, tel chagrin, et alors, tu sauras trouver — avec l'aide de Dieu la parole adaptée pour guérir une blessure, le conseil pour surmonter une difficulté, pour croître en vie intérieure.

Montréal, 1988.

Audace

Nos sommes remplis d'optimisme et de confiance puisque nous pouvons entièrement compter sur

notre Dieu tout-puissant et miséricordieux. C'est pourquoi tous, depuis la personne la plus ancienne dans l'Œuvre jusqu'à la vocation la plus récente, nous devons mesurer quel bonheur, quelle responsabilité, quelles bénédictions nous viennent de notre Seigneur quand il nous donne le monde pour héritage (cf. Ps 2, 8) ; et qu'il nous demande, malgré l'évidence de notre petitesse personnelle, de contribuer par notre charité et notre force à orienter les gens vers le droit chemin, en même temps qu'il nous redit ce qu'il disait aux Douze premiers: laxate retia vestra in capturam! (Lc 5, 4), en mon nom, jetez vos filets!

Lettre pastorale, 25 décembre 1985.

Semer la joie

Voici qu'a sonné pour nous l'heure d'une tâche urgente. Au milieu de ce monde, irrité et triste parce qu'il s'est éloigné du Christ, nous sommes invités à injecter de la joie dans les âmes et un optimisme plein d'espérance dans les cœurs qui voquent entre inquiétude et peur. Grande tâche que celle qui consiste à annoncer aux hommes le gaudium cum pace ; mais i'écris cela avec assurance, sous la dictée de saint Josémaria — ce n'est qu'avec la Vierge que notre âme pourra déborder de contentement, d'une joie extraordinaire et sereine, qui gagnera ceux que nous approchons.

Lettre pastorale, 9 janvier 1978.

Dans les visites aux pauvres et aux malades, nous montrons sincèrement notre désir de pratiquer la solidarité chrétienne avec ceux qui souffrent, en offrant à ceux qui sont dans le besoin le baume d'une charité faite de compréhension et d'affection véritable.

Lettre pastorale, 31 mai 1987



4 CONTEMPLATIFS AU MILEU DU MONDE

Le verbe incarné sanctifie le monde

Dieu a manifesté sa miséricorde d'une façon inouïe: Le Verbe se fit chair et il a habité parmi nous (Jn 1, 14). C'est le grand mystère de l'Amour divin. Le Verbe, par qui tout a été fait, s'est incarné sans cesser d'être le vrai Dieu; il a aimé d'un cœur humain; il a travaillé de ses mains, qui étaient comme les nôtres; il a enduré nos limitations et nos fatigues, à l'exception du

péché. Depuis lors tout a acquis un sens nouveau et une valeur nouvelle.

Lettre pastorale, 1er décembre 1991

Sanctifier le travail

Bien travailler, et travailler par amour, cela va de pair. C'est en quelque sorte le reflet de l'union de la Sagesse et de l'Amour dans la Très Sainte Trinité. Bien travailler, à la perfection, pour des raisons surnaturelles autant qu'humaines, suppose un effort que l'on fait par amour. Il ne s'agit pas, en effet, de parvenir à un résultat brillant, mais d'y employer tout son être. Un travail bien fait, ce n'est pas la même chose qu'un travail qui est bien présenté. Les abeilles structurent parfaitement leurs ruches et produisent un miel savoureux, mais elles ne travaillent pas pour autant, car elles ne sont pas capables d'aimer. Ce qui importe, c'est l'attitude intérieure, non les résultats. Dominus autem intuetur cor (1 Sam 16, 7), Dieu voit les cœurs: voilà la clé de la tâche bien ou mal terminée.

Lettre pastorale, 1er décembre 1991.

Travailler face à Dieu

Travaillez toujours face à Dieu, non face aux hommes, sachant que Dieu contemple chacun de vos efforts, jusqu'au plus caché. Travaillez avec la seule aspiration de lui rendre toute la gloire — Deo omnis gloria! — et de mettre le Christ au sommet de toutes les

activités humaines. Travaillez en union étroite avec notre Seigneur Jésus-Christ, dans une parfaite adhésion à sa mission rédemptrice, qui se perpétue dans le Saint Sacrifice de la Messe.

Lettre pastorale, 1er octobre 1984.

Sanctification des réalités temporelles

L'âme sacerdotale qui, unie à la mentalité laïque, donne une forme particulière à notre vocation, ne nous autorise pas à rester passifs, ou à regarder le monde de l'extérieur. Elle vibre de la soif d'élever la création tout entière vers la Sainte Trinité, en y employant les énergies de la liberté, dans le travail et dans l'apostolat, afin de mettre la Croix du Christ au cœur du monde.

Ainsi donc, mes filles et mes fils, prenez des initiatives! Dieu compte sur notre liberté et notre responsabilité personnelles, sur notre mentalité laïque. Il nous demande d'être comme le sel, qui se diffuse dans tout le plat sans faire de morceaux. Il nous veut éparpillés, chacun à sa place, afin de transmettre la saveur — la tonalité chrétienne — au milieu qui nous entoure.

Lettre pastorale, 9 janvier 1993

Justice et charité

L'esprit chrétien exige que l'on ne se limite pas à donner à chacun ce qui lui revient. Il pousse à le faire avec respect, avec affection. Il in-



cite à donner plus que ce qui est dû en stricte justice, à se donner soi-même aux autres. La charité est le moteur puissant qui pousse à exercer la justice, spécialement quand cela suppose l'héroïsme. Ce n'est qu'ainsi que l'on agit conformément à la dignité de l'homme; ce n'est qu'ainsi qu'il nous est possible de nous « comporter en fils de Dieu avec les fils de Dieu » (Quand le Christ passe, n° 36).

Entretien accordé à Scripta Theologica (1981), dans Rendere amabile la verità (1995).

Sanctification des réalités familiales

Le mariage est une école de vertus : de don de soi, de générosité, d'humilité. Combien de fois auras-tu deviné que ton mari avait un plan déterminé, par exemple pour le week-end, quand tu avais pensé faire autre chose. Mais, comme l'amour est perspicace et nous fait tout deviner, tu as compris que ton mari désirait faire autre chose et tu tais tes projets. Et tu dis à ton mari : pourquoi ne ferions-nous pas ceci ? (c'est ce que tu sais être son désir). Et il en est très content. Cela, vous l'avez tous fait maintes fois : les maris à l'égard des épouses et vice-versa. C'est une bénédiction de Dieu.

Ainsi, vivant l'amour conjugal comme le veut le Seigneur, vous arrivez à une union des âmes qui vous fait vibrer à l'unisson, qui vous pousse à aimer Dieu. Cela incite le mari à aider sa femme à être meilleure, et la femme à aider son mari à être meilleur. En effet, dès que vous avez reçu le sacrement du mariage, vous avez une grâce spéciale, une grâce sacramentelle. Dès lors, d'une façon ineffable, qu'on ne peut expliquer, Dieu se trouve entre le mari et la femme guand ils s'aiment — et ils s'aiment toujours, quand ils se comprennent; même si cela coûte un peu parfois, il faut bien arriver à se comprendre —, parce que l'affection, plus qu'à donner, consiste à comprendre.

Dublin, 1987

L'éducation des enfants

« L'affaire qui doit vous occuper le plus, disait le fondateur de l'Opus Dei aux entrepreneurs, c'est l'éducation de vos enfants. » Une éducation qui sera efficace si les parents savent devenir amis de leurs enfants; si, dès qu'ils sont tout petits, ils prennent l'habitude de se confier à eux, de leur ouvrir leur cœur au moindre problème.

Le rythme de la vie moderne semble ne pas faciliter cette tâche des parents. Nous avons chaque fois plus de tout, sauf de temps. Les parents, bien qu'animés du noble désir d'assurer le meilleur avenir possible à leurs enfants, courent alors le risque d'être absorbés par leur travail. Mais cet avenir dépendra plus du temps qu'ils leur auront personnellement consacré que du confort qu'ils leur auront offert. Ouand les enfants se plaignent, ce n'est pas de ce que leurs parents leur ont donné, mais de ce qu'ils n'ont pas su se donner à eux.

« Sur le rôle des laïcs dans la mission de l'Église », Rome (1989), dans Catholic familyland, 1998.

Être contemplatifs dans la vie ordinaire

Être contemplatifs au milieu du monde, en quoi cela consiste-t-il, pour nous ? La réponse tient en quelques mots : c'est voir Dieu en toute chose, avec la lumière de la foi, sous l'élan de l'amour, et avec la ferme espérance de le contempler face à face au Ciel. Saint Paul écrit que nous voyons Dieu dès à présent, mais comme dans un miroir, sous forme d'énigme. Au Ciel, nous le verrons face à face. À présent je le connais d'une manière partielle; mais alors je le connaîtrai comme ie suis connu (1 Co 13, 12).

Lettre pastorale 1er novembre 1991





LIVRET DE PRIÈRES

Signe de la Croix

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Notre Père

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivrenous du Mal. Amen.

Je vous salue, Marie

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Gloire au Père

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

Signum Crucis

In nómine Patris, et Fílii, et Spíritus Sancti. Amen.

Pater noster

Pater noster, qui es in cælis: sanctificétur nomen tuum; advéniat regnum tuum; fiat volúntas tua, sicut in cælo, et in terra.

Panem nostrum cotidiánum da nobis hódie; et dimítte nobis débita nostra, sicut et nos dimíttimus debitóribus nostris; et ne nos indúcas in tentatiónem; sed líbera nos a malo. Amen.

Ave, María

Ave, María, grátia plena, Dóminus tecum. Benedícta tu in muliéribus, et benedíctus fructus ventris tui, lesus.

Sancta María, Mater Dei, ora pro nobis peccatóribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Glória Patri

Glória Patri, et Fílio, et Spirítui Sancto.

Sicut erat in princípio, et nunc et semper et in sæcula sæculórum. Amen.

Salve Regina

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! Nous crions vers vous, enfants d'Ève exilés. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Ö vous, notre avocate tournez vers nous votre regard miséricordieux. Et, après cet exil, montrez-nous Jésus. le fruit béni de vos entrailles. Ö clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

Je confesse à Dieu

Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission; oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Visite au Saint-Sacrement

Trois fois:

- Notre Père.
- Je vous salue, Marie.
- Gloire au Père

Salve, Regina

Salve, Regína, Mater misericórdiæ, vita, dulcédo et spes nostra, salve. Ad te clamámus, éxsules fílii Hevæ. Ad te suspirámus geméntes et flentes in hac lacrimárum valle. Éia ergo, advocáta nostra, illos tuos misericórdes óculos ad nos convérte.

Et lesum benedíctum fructum ventris tui, nobis, post hoc exsílium, osténde. O clemens, o pia, o dulcis Virgo María!

Confiteor

Confíteor Deo omnipoténti, et vobis, fratres: quia peccávi nimis cogitatióne, verbo, ópere et omissióne. Mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ídeo precor beátam Maríam semper Vírginem, omnes Ángelos et Sanctos, et vos, fratres, oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.

Visitátio Sanctíssimi Sacraménti

V/. Adorémus in ætérnum Sanctíssimum Sacraméntum. R/. Adorémus in ætérnum Sanctíssimum Sacraméntum. Pater noster, Ave María, Glória Patri (trois fois). V/. Adorémus in ætérnum Sanctíssimum Sacraméntum. R/. Adorémus in ætérnum Sanctíssimum Sacraméntum. Sanctíssimum Sacraméntum.

Communion spirituelle

Je voudrais, Seigneur, te recevoir avec la pureté, l'humilité et la dévotion avec lesquelles ta très sainte Mère te reçut, avec l'esprit et la ferveur des saints.

Adoro Te devote

- 1. Je t'adore avec amour, divinité cachée, Toi qui vraiment te tiens cachée sous ces apparences. À toi mon cœur se soumet tout entier, car à te contempler, tout entier il défaille.
- 2. La vue, le toucher, le goût, ne t'atteignent pas, mais l'ouïe suffit pour croire fermement. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu: rien n'est plus vrai que cette Parole de vérité.
- 3. Sur la croix se cachait la seule divinité, mais ici se cache aussi ton humanité; croyant et confessant l'une et l'autre pourtant, j'implore ce qu'implorait le larron repentant.
- 4. Je ne vois pas tes plaies comme Thomas: je proclame pourtant que tu es mon Dieu! Fais-moi toujours plus avoir foi en toi, mettre en toi mon espérance, et en toi mon amour.
- 5. Ö mémorial de la mort du Seigneur, Pain vivant, qui donnes la vie aux hommes, donne à mon âme de vivre de toi, donne-lui de toujours savourer ta douceur.
- 6. Seigneur Jésus, bon pélican, purifie mon impureté par ton sang, dont une seule goutte pourrait laver de tout péché le monde entier.
- 7. Ô Jésus, qu'à présent je contemple voilé, je t'en prie, fais qu'advienne ce dont j'ai si grand soif: que te voyant enfin à face découverte, je sois fait bienheureux par la vue de ta gloire. Amen.

Adoro Te devote

- Adóro te devóte, latens Déitas, quæ sub his figúris vere látitas.
 Tibi se cor meum totum súbiicit, quia, te contémplans, totum déficit.
- 2. Visus, tactus, gustus in te fállitur, sed audítu solo tuto créditur. Credo quidquid dixit Dei Fílius: nil hoc verbo veritátis vérius.
- 3. In Cruce latébat sola Déitas; at hic latet simul et humánitas. Ambo tamen credens atque cónfitens, peto quod petívit latro poénitens.
- 4. Plagas, sicut Thomas, non intúeor; Deum tamen meum te confíteor. Fac me tibi semper magis crédere, in te spem habére, te dilígere.
- 5. O memoriále mortis Dómini! Panis vivus vitam præstans hómini, præsta meæ menti de te vívere, et te illi semper dulce sápere.
- 6. Pie pellicáne, lesu Dómine, me immúndum munda tuo sánguine: cuius una stilla salvum fácere totum mundum quit ab omni scélere
- 7. lesu, quem velátum nunc aspício, oro, fiat illud quod tam sítio; ut te reveláta cernens fácie, visu sim beátus tuæ glóriæ.
 Amen.



Angélus

V/ . L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie.

R/. Et elle conçut du Saint-Esprit. Je vous salue, Marie...

V/. Voici la servante du Seigneur. R/. Qu'il me soit fait selon ta parole. Je vous salue, Marie...

V/. Et le Verbe s'est fait chair.

R/. Et II a habité parmi nous. Je vous salue, Marie...

V/. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R/. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

PRIONS

Daigne, Seigneur, répandre ta grâce en nos âmes, afin qu'ayant connu, par le message de l'Ange, l'Incarnation du Christ ton Fils, nous soyons conduits, par sa passion et par sa croix, à la gloire de sa Résurrection. Par le même Christ notre Seigneur.

R/. Amen.

Souvenez-vous

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, que l'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge des Vierges, ô ma Mère, je viens à vous et,

Ángelus Dómini

V/ . Ángelus Dómini nuntiávit Maríæ.

R/. Et concépit de Spíritu Sancto. Ave, María...

V/. Ecce ancílla Dómini.

R/. Fiat mihi secúndum verbum tuum.

Ave, María...

V/. Et Verbum caro factum est.

R/. Et habitávit in nobis.

Ave, María...

V/. Ora pro nobis, sancta Dei génetrix.

R/. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

ORÉMUS

Grátiam tuam, quæsumus, Dómine, méntibus nostris infúnde: ut qui, Ángelo nuntiánte, Christi Fílii tui Incarnatiónem cognóvimus; per Passiónem eius et Crucem, ad resurrectiónis glóriam perducámur. Per Christum Dóminum nostrum.

R/. Amen.

Memoráre

Memoráre, o piíssima Virgo María, non esse audítum a sæculo, quemquam ad tua curréntem præsídia, tua implorántem auxília, tua peténtem suffrágia, esse derelíctum. Ego tali animátus confidéntia, ad te, Virgo Vírginum, Mater,

curro, ad te vénio, coram te

gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen. gemens peccátor assísto. Noli, Mater Verbi, verba mea despícere; sed áudi propítia et exáudi. Amen.

Saint Rosaire

Je crois en Dieu Notre Père. Je vous salue, Marie (trois fois). Gloire au Père.

Sanctum Rosárium

V/. Per signum Crucis de inimícis nostris líbera nos, Deus Noster. In nómine Patris, et Fílii et Spíritus Sancti. Amen.

Señor mío Jesucristo.

V/. Dómine, lábia mea apéries, R/. et os meum annuntiábit laudem tuam.

V/. Deus, in adiutórium meum inténde,

R/. Dómine, ad adiuvándum me festína.

Gloria al Padre...

MYSTÈRES JOYEUX

lundi, samedi

- 1. L'Annonciation
- 2. La Visitation
- 3. La Naissance de Jésus
- 4. La Purification
- 5. L'Enfant-Jésus perdu au Temple

MYSTÈRES DOULOUREUX

mardi, vendredi

- 1. L'Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers
- 2. La Flagellation
- 3. Le Couronnement d'épines
- 4. Le Portement de la Croix
- 5. La Mort de Jésus sur la Croix

MYSTÈRES GLORIEUX mercredi, dimanche

- 1. La Résurrection du Seigneur
- 2. L'Ascension du Seigneur
- 3. La Pentecôte
- 4. L'Assomption de la Sainte Vierge
- 5. Le Couronnement de la Sainte Vierge

MYSTÈRES LUMINEUX jeudi

- 1. Le Baptême du Seigneur
- 2. Les Noces de Cana
- 3. L'Annonce du Royaume de Dieu
- 4. La Transfiguration du Seigneur
- 5. L'Institution de l'Eucharistie



AUTRES PRIÈRES

Prière à saint Josémaria, fondateur de l'Opus Dei

Ô Dieu, par la médiation de Marie, tu as concédé d'innombrables grâces à saint Josémaria, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache, moi aussi, convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour.

Accorde-moi, par l'intercession de saint Josémaria, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Prière au bienheureux Alvaro del Portillo, évêque et prélat de l'Opus Dei

Ô Dieu, Père de miséricorde, toi qui as accordé au bienheureux Alvaro, évêque, la grâce d'être, avec l'aide de la Vierge Marie, un pasteur exemplaire au service de l'Église et le très fidèle fils et successeur de saint Josémaria, fondateur de l'Opus Dei : fais que je sache moi aussi répondre fidèlement aux exigences de la vocation chrétienne, en transformant tous les instants et circonstances de ma vie en occasion de t'aimer et de servir le règne de Jésus-Christ. Daigne concéder la canonisation du bienheureux Alvaro et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Oraison mentale

Au début de la prière:

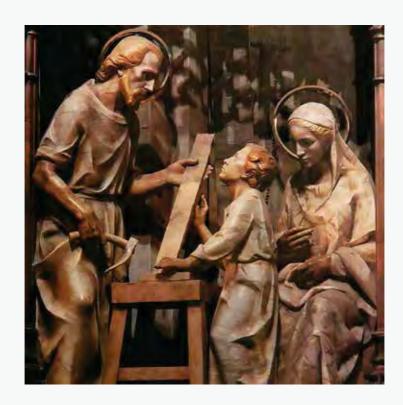
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

(Per signum Crucis de inimícis nostris líbera nos, Deus Noster. In Nómine Patris, et Fílii, et Spíritus Sancti. Amen.)

Mon Seigneur et mon Dieu, je crois fermement que tu es ici, que tu me vois, que tu m'entends. Je t'adore avec profonde révérence. Je te demande le pardon de mes péchés et la grâce de faire avec profit ce moment de prière. Ma Mère immaculée, saint Joseph, mon Père et Seigneur, mon Ange gardien, intercédez pour moi.

À la fin de la prière

Je te remercie, mon Dieu, des bonnes résolutions, des actes d'amour et des inspirations que tu m'as communiqués dans cette méditation. Je te demande de m'aider à les mettre en pratique. Ma Mère immaculée, saint Joseph, mon Père et Seigneur, mon Ange gardien, intercédez pour moi.



NOTES